

N° 24 7^e ANNÉE
17 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZY PIERSON

Studio G.-L. Manuel frères.

Cette charmante artiste, qu'on peut applaudir aux Ursulines, dans « 6 1/2 x 11 », le beau film de Jean Epstein, vient d'être réengagée par ce metteur en scène pour tourner « Le Miroir à trois faces », de Paul Morand.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PHATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
 } Six mois . . . 44 fr.
 } Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
 } Six mois . . . 48 fr.
 } Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
JACQUES DE BARONCELLI ET LA MER (<i>Jack Conrad</i>)	563
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	567
« NAPOLEON » VU PAR ABEL GANCE (<i>René Thévenin</i>)	568
LIBRES PROPOS : AU PILORI DE L'ÉCRAN (<i>Lucien Wahl</i>)	570
LA VIE CORPORATIVE : UNE EXPÉRIENCE A TENTER (<i>Paul de la Borie</i>)	571
UNE NOUVELLE FORMULE D'INTERPRÉTATION (<i>M. P.</i>)	572
LE BANQUET COISSAC	572
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 573 à	576
L'APPAREIL PORTATIF ET LA NOUVELLE TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE (<i>Jean Arroy</i>)	577
LES FILMS DE LA SEMAINE : VOYAGE AU CONGO; POUR LA JABRETIÈRE DE GERTRUDE; ESPIONNE; DIPLOMATIE; AU ROYAUME DES GLACIERS (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	582
LES PRÉSENTATIONS DE L'UNIVERSAL (<i>Lucien Faruy</i>)	583
LES PRÉSENTATIONS : EDUCATION DE PRINCE; LE MARIAGE DE Mlle BEU- LEMANS; LA REVANCHE DE L'AMOUR (<i>Albert Bonneau</i>)	585
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (<i>Sim</i>); Alle- magne (<i>H. P.</i>); Amérique (<i>R. F.</i>); Belgique (<i>P. M.</i>); Italie (<i>Marcel</i> <i>Gherzi</i>); Roumanie (<i>C. W.</i>); Suisse (<i>Eva Elie</i>); Ukraine (<i>Eugène</i> <i>Deslar</i>)	586
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	588

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable **ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX^e

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Vient de paraître :

Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino

5 francs

Pola Negri

6 francs

Charlie Chaplin

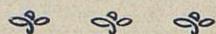
5 francs

Ivan Mosjoukine

5 francs

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois

PUBLIC FRANÇAIS!!!



POUR FAVORISER LE
DÉVELOPPEMENT DE LA

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

VOUS DEVEZ ASSISTER DE
PRÉFÉRENCE AUX SPECTACLES
COMPOSÉS DE

FILMS FRANÇAIS

FRANCO FILM

POUR LA SAISON 27-28

A RÉALISÉ UN EFFORT CONSIDÉRABLE
EN S'ASSURANT UNE PROGRAMMATION
D'ENSEMBLE DÉPASSANT

25 MILLIONS DE FRANCS

DEMANDEZ DONC

AUX DIRECTEURS DES CINÉMAS QUE
VOUS FRÉQUENTEZ
QU'ILS VOUS PRÉSENTENT LA
FORMIDABLE PRODUCTION DE LA

FRANCO FILM

QUI DÉJÀ VOUS ANNONCE

MORGANE PRODUCTION
LEONCE PERRET
LA SIRÈNE avec
de CHARLES LE GOFFIC IVAN PETROVITCH
CLAIRE DE LOREZ

CELLE QUI DOMINE
PRODUCTION PARIS INTERNATIONALE FILM
avec
SOAVA GALLONE - LEON MATHOT

LE BONHEUR DU JOUR
PRODUCTION JACQUES HAÏK
avec
ELMIRE VAUTIER - HENRY KRAUSS

SOUS LE CIEL D'ORIENT
PRODUCTION JACQUES HAÏK
avec
GASTON MODOT - FLORA LE BRETON

VIENT DE PARAÎTRE

Mon Curé au Cinéma

par Maurice de MARSAN

Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.

Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoieriez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.

Un très beau volume de 320 pages (19×12),
10.000 lignes, avec une superbe couverture en couleurs
et 200 dessins inédits de René GIFFEY . . . 10 fr.

« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à

A. QUIGNON, Éditeur, 16, Rue Alphonse-Daudet, PARIS (14^e)
qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, au prix de 10 francs contre billets, timbres, mandat ou chèque (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.

Quelques opinions sur

LE CHAMP D'HONNEUR

■■■■ (WHAT PRICE GLORY) ■■■■

Charlie CHAPLIN :

« Le film le plus captivant que j'aie jamais vu. J'ai ri, j'ai pleuré, j'ai été empoigné ! ».

Douglas FAIRBANKS :

« Je n'ai jamais rien vu d'aussi intéressant dans ma vie. C'était grand. »

Henri KING :

« Voilà ce que je pense de WHAT PRICE GLORY : C'est le plus grand film que j'aie jamais vu. »

Allan DWAN :

« L'opinion unanime : C'est le meilleur film que l'on ait jamais fait. »

qui sera présenté en exclusivité
en septembre à L'IMPÉRIAL



DOLORÈS DEL RIO



EDMUND LOWE



VICTOR MAC LAGLEN

1927-1928

FOX FILM S.A.

1927-1928

Un grand événement cinématographique

Le Mercredi 22 Juin

à 14 h. 30

à L'EMPIRE

La Société des Cinéromans - Films de France

présentera

IVAN MOSJOUKINE

dans

CASANOVA

Pathé - Consortium - Cinéma, distributeur



APRÈS SES PRÉSENTATIONS SENSATIONNELLES DE
LA MYSTÉRIEUSE KALI et de **CHOISISSEZ, MONSIEUR**

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

vous invite à venir voir

LE 14 JUIN

à 10 heures précises, à L'EMPIRE

L'HONORABLE MADAME BESSON

mise en scène de WOLFGANG HOFFMANN HARNISCH

avec MARIA JACOBINI

CAMILLA HORN - WARWICK WARD et JEAN BRADIN

Production



Production

ET

**SYLVIA
PRINCESSE CSARDAS**

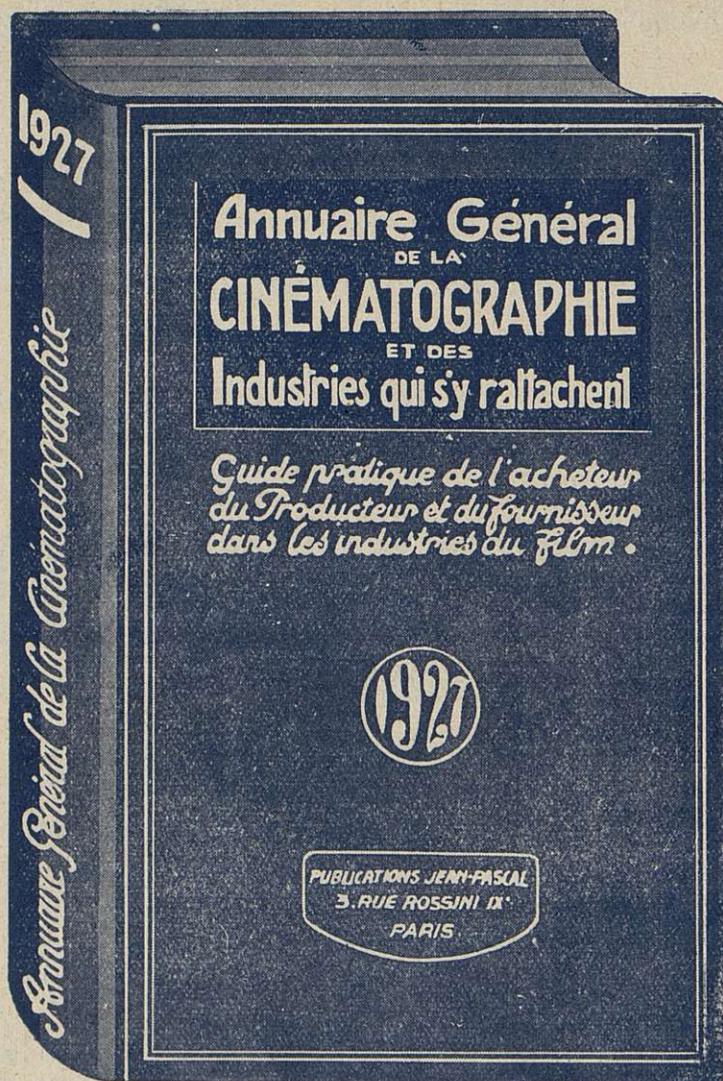
une délicieuse comédie mise en scène par HANNS SCHWARZ

avec LIANE HAÏD

Production EICHBERG - FILM de l'U. F. A.

et le **20 JUIN ????????**

Tout le Cinéma sous la main



Le plus complet des Annuaires

Paris.	30 francs.
Départements	35 —
Étranger.	50 —
	(2 dollars ou 10 marks)



Un remarquable lever de soleil dans Nitchévo.

Jacques de Baroncelli et la mer

DE tous nos cinéastes, Jacques de Baroncelli est le plus nettement latin. Des hommes du plus beau pays de soleil qui borde le *Mare Nostrum*, il a hérité cette ardeur grave et contenue de vivre, que contrôle sans défaillance une lucidité critique suraiguë. Descendant d'une des plus vieilles familles de Provence, il a cette douceur dans la force et la plénitude, cette délicatesse extrême, presque pudique, qui se traduit dans ses œuvres par un art infini des nuances et des transitions. Latin, il l'est comme l'étaient Frédéric Mistral et Alphonse Daudet — Mistral et Daudet qu'il n'a pas encore filmés, bien qu'il soit plus qualifié que quiconque pour le faire.

L'impression dominante qu'on emporte de cet homme est un équilibre parfait de toutes les facultés. Ses œuvres ne la font point mentir, les plus mesurées et harmonieuses dans leurs proportions qui soient, où la technique la plus subtile vient amplifier une émotion profonde, sans l'étouffer jamais.

Chez lui, les yeux mangent tout le visage, des yeux immenses. Vifs, pénétrants, ils font loupe à sa flamme intérieure. Violents, tendres ou railleurs, ils semblent glisser négligemment sur toutes choses, mais

réellement scrutent, fouillent, interrogent, évaluent, comparent, avec une acuité de vision exceptionnelle. De vrais yeux de peintre. Des yeux qui sont l'homme tout entier.

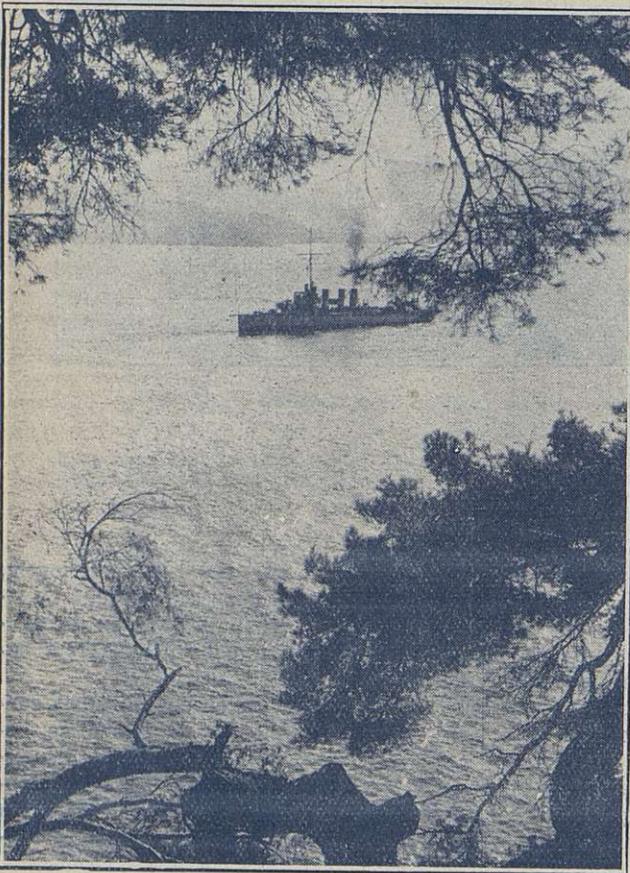
La mer a toujours eu une influence considérable sur lui, elle l'attire, le charme, l'émeut, l'envoûte, aussi joue-t-elle un rôle prépondérant dans ses œuvres. La mer légendaire des aventuriers, des héros, des dieux et des sirènes. La mer qu'ont chantée Homère et Shakespeare, chère aux vagabonds, aux rêveurs, aux poètes.

Poète lui-même, il a voulu en traduire l'extrême mobilité, la vie. Il a voulu en rendre sur les écrans du monde les splendeurs éblouissantes et les hideurs monstrueuses, les colères et les apaisements, les fièvres et les recueillements, toute la douleur et toute la joie, toute l'horreur et toute la magnificence — toute la poésie.

A un de ses plus grands amants et de ses plus grands peintres, Pierre Loti, il a demandé un thème émouvant. Ce fut *Pêcheur d'Islande*, le drame de la Fatalité, la plus réelle tragédie de la mer, celle dont les conflits se nouent, éclatent à chacun des départs, à chacun des retours. Quand un navire accoste, il y a souvent des lar-

mes. Quand il s'en va, il y a toujours des déchirements, des coeurs navrés, des vies brisées.

La tragédie du marin est un drame intérieur ; il vit toujours avec des souvenirs et, partout où qu'il aille, il n'est jamais



Une photographie ? Un tableau plutôt, remarquablement composé et dans lequel est savamment étudié le jeu des ombres et des lumières (Veille d'Armes).

seul : il emporte avec lui les visages de rêve familiers. Et l'inquiétude l'étreint de ce qui pourrait l'arracher à ceux qu'il aime et qui l'aiment, l'angoisse le prend et ne le quitte plus. Par le jeu émouvant des surimpressions, de Baroncelli a su nous faire voir ces souvenirs qui hantent les nuits de veille de Yann et de Sylvestre, et qui en rendent la solitude plus nostalgique encore.

« Dans ce roman, dit lui-même de Baroncelli, tous les drames. Cette Bretagne côtière est la terre des départs. C'est donc la terre du souvenir. Pensée de ceux qui

sont restés au port, pensée de ceux qui sont au loin sur les mers. Lisez *Pêcheur d'Islande* : les tableaux glissent et se succèdent... Les vues, les visions se suivent comme des vagues, se lient, se mêlent, se confondent dans un « simultanésisme » qui est une grande vérité psychologique et mentale et un des grands moyens d'expression du cinéma. Ces landes, avec leurs grands calvaires désolés, les ajoncs où ne brille qu'une pauvre joie épineuse et précaire, les chapelles où prient les veuves et les cierges, les tombes vides, dont les morts sont « péris en mer », tout, paysage, tradition, rites, chants, peines, travaux, plaisirs, tout dit le départ et la grande menace... »

Les tempêtes, le déchirement des séparations, les sirènes et les vaisseaux fantômes, l'appel des marins morts, tous les thèmes préférés des peintres, des musiciens et des conteurs de la mer, il les a évoqués à l'écran avec une sûre maîtrise, avec une infinie délicatesse, un tact parfait. Là, il eût été si facile de tomber dans le mauvais goût, dans le ridicule et dans l'exagération.

De Baroncelli sait qu'on n'épuise pas un sujet, une ambiance, un type en une seule fois. Avec *Pêcheur d'Islande*, il n'a jamais prétendu à nous donner le drame de la mer, mais un drame maritime. Dans son œuvre, il n'y a que diptyques et triptyques parallèles, cycles qui poursuivent leur évolution consécutive. Le cycle de l'amour maternel et de l'amour filial avec *Champi-Tortu* et *Le Père Goriot*, affirmant une même vérité la mère qui aime trop son fils, les filles qui n'aiment pas leur père, ingratitude des enfants. Le cycle de l'amour mystique avec *Le Rêve* et *La Légende de Sœur Béatrix*. Le cycle rustique, avec *Le Retour aux Champs* et *Nêne*. Aucun de ces films ne fait suite à l'autre, mais les idées essentielles qu'ils expriment l'un et l'autre,

sont indissolublement associées et se complètent. Ainsi Jacques de Baroncelli fut amené à compléter le cycle qu'on pourrait appeler : *Les Visages de la Mer*.

Pêcheur d'Islande, la mer fataliste, obéissant à l'impitoyable Destin.

Veille d'Armes, la mer ironique et sournoise, engloutissant l'épave de l'*Alma*, et les témoins du torpillage vouant le commandant de Corlaix à la condamnation infamante et peut-être mortelle.

Nitchevo, la mer aux prises avec l'homme, ébranlant dans sa fureur, la coque du sous-marin désarmé, sentant que ces hommes vont lui échapper.

Feu ! enfin, la mer complice du dernier corsaire.

Ce qui prouve la maîtrise du cinéaste, c'est que jamais la mer n'accapare exagérément le premier plan, sur les quatre panneaux de cette fresque. Elle est là, au second plan, toile de fond ambiante devant laquelle vivent des personnages humains bien caractérisés, avec leur psychologie, leurs réflexes, les conflits qui les jettent les uns contre les autres. Ainsi, certains ont pu reprocher à de Baroncelli de ne pas avoir tiré tout le parti photogénique possible de *Pêcheur d'Islande*, oubliant que

le titre même était au singulier et que c'était là, avant tout, le drame individuel d'un pêcheur et non le drame collectif de tous les pêcheurs, et que, par conséquent, la mer ne pouvait intervenir ici que selon l'importance d'une toile de fond, d'un accompagnement visuel en quelque sorte, s'effacer. Mais sa puissance dramatique est si forte que, même au second plan, elle domine tout le drame.

« La mer, dit le réalisateur de *Feu !*, je l'aime, mais elle me fait peur. Elle m'apparaît d'une perfidie redoutable. Je l'aime et je la crains comme une femme que l'on aime trop. Elle a de telles traîtrises... »

« Dans *Nitchevo*, tandis que se déroule l'atroce scène du sous-marin, je la montre toute autre à la surface, calme et unie comme un miroir d'une eau très pure. Elle rit pendant un crime ! La mer, voyez-vous, c'est un personnage surhumain qui nous comprend et à qui nous pouvons parler. Elle a une vie profonde qui s'apparente à la nôtre. La mer, c'est l'intelligence de la terre ! Elle rit devant nous, elle a des gestes, elle s'avance pour nous caresser et elle est pleine de ruses. Regardez un clair de lune sur la mer en été. Elles ont l'air de



Un drame de la mer ! Un sous-marin a coulé et le capitaine (CHARLES VANEL) calme d'un seul regard la révolte qui, un court moment, gronde dans le cœur de ses hommes (Nitchevo).

se sourire l'une à l'autre comme deux complices. Pardi ! elles préparent les tempêtes... Voyez-vous, les poètes auraient pu découvrir les causes des marées avant les astronomes...

« Ma fresque maritime est achevée, à moins que je n'y ajoute plus tard un panneau nouveau. Je vais faire maintenant le film de l'aviation. Mais, encore une fois, l'avion et le ciel seront au second plan derrière des personnages humains bien caractérisés. La marine et l'aviation me plaisent, parce que c'est là seulement, parmi les marins et les aviateurs, qu'on trouve les derniers romantiques, romantiques du rêve, ro-

pendant des orages et des couchers de soleil, quand la lumière est la plus fantastique...

« La terre, dans *Néne*, l'eau dans mes quatre derniers films, l'air, il ne me restera plus qu'à traiter le feu, pour avoir épuisé les quatre éléments, qui sont aussi ceux de la photogénie. Alors le cycle sera complet... »

Remercions le Ministère de la Marine d'avoir si justement décoré Jacques de Baroncelli, car il n'est pas de plus grand amant de la mer, ni de plus sincère ami des marins que lui.

JACK CONRAD.



Très beau contre-jour dans *Feu* !

mantiques de l'action. Chez les aviateurs, qui sont les marins du ciel, l'action ne se sépare pas du rêve, ce sont les derniers gentilhommes. Il n'y a plus que chez eux qu'on trouve cette désinvolture, cette élégance et cette générosité, cette bravoure. Néanmoins, une grande partie de l'action se passera à quelques milliers de mètres au-dessus du sol. Mais je ne veux pas de ces vues ternes de documentaires, les effets dramatiques et picturaux que j'ai obtenus sur mer, je veux les réussir dans l'air. Nous voguerons donc, en pleines mers de nuages,

REFERENDUM

Voici le résultat du referendum organisé récemment par notre confrère *The Daily Mirror* en vue de connaître quels sont les artistes les plus goûtés du public anglais :

Betty Balfour	699.818	voix
Harold Lloyd	682.000	—
Mary Pickford	640.000	—
Douglas Fairbanks	576.000	—
Charlie Chaplin	561.371	—
Jvor Novello	561.357	—

Suivent ensuite : Gloria Swanson, Tom Mix, Lilian Gish, Pola Negri, Pauline Frederick et Norma Talmadge.

Échos et Informations

Aux « Amis du Cinéma »

Le jeudi 9 juin, au siège social de l'Association, M. Emile Roux-Parassac a projeté son film d'enseignement : *La Rivière*, et a fait une brève mais très brillante causerie sur *L'Enseignement par l'Image*.

« Poker d'As »

Henri Desfontaines poursuit activement au studio d'Épinay la réalisation de *Poker d'As*. Le metteur en scène a continué cette semaine à tourner les scènes du film se déroulant dans le bar Potemak où se trouvent les éléments les plus pittoresques et les plus disparates qui constituent la haute pègre parisienne.

C'est dans un décor d'un style très moderne et particulièrement évocateur que Henri Desfontaines a placé ses personnages. Nous avons vu notamment un couple sinistre de deux aventuriers, anciens bagnards, Aryadès et Sorène, dont Paulais et Génica Missirio ont campé une silhouette particulièrement impressionnante.

Rectification

La charmante artiste qu'est Mlle Josyane nous prie de faire savoir qu'elle n'a rien de commun avec une dame qui a pris son nom et dont l'adresse, par erreur, s'est glissée dans *l'Annuaire Général de la Cinématographie*. Mlle Josyane, qui habite 7, rue Paul-Sauvère (Auteuil 17-98), se réserve d'ailleurs d'attaquer cette personne à qui elle reproche de vouloir créer une confusion grâce à une similitude de nom.

« La Maison du Maltais »

Henri Fescourt nous envoie de Sfax des nouvelles de *La Maison du Maltais* qu'il réalise d'après le roman de Jean Vigneaud. Le metteur en scène des *Misérables* a tourné dernièrement des scènes importantes de ce grand film qui comportera une évocation extrêmement chaude et colorée de la vie tunisienne et, en même temps, nous transportera dans les milieux les plus différents puisqu'après avoir eu une vision des pêcheurs d'éponges et de tous les débardeurs de Sfax, nous serons transportés dans les milieux de marchands de perles parisiens où le Maltais retrouve la femme qu'il aime et qui lui a été ravie. Les scènes très importantes entre Mattéo le Maltais et Safia, sa femme, ont été tournées par Henri Fescourt avec le concours de Tina Meller et Silvio de Pédrilli qui donnent, l'un et l'autre, à ces deux importants personnages, une ampleur tragique et une âpreté particulièrement émouvante.

« Le Miroir à trois faces »

Jean Epstein va commencer incessamment un nouveau film : *Le Miroir à trois faces*, d'après une nouvelle de Paul Morand. Quelques engagements sont déjà signés, parmi lesquels ceux de Mlle Suzy Pierson, Jeanne Helbling, Olga Day et M. René Ferté.

« Les Cinq Sous de Lavarède »

Maurice Champreux vient de terminer les intérieurs des *Cinq Sous de Lavarède*. Le metteur en scène et ses collaborateurs vont commencer incessamment à tourner des extérieurs qui auront pour cadre d'abord certains coins fort curieux de Paris.

On verra, entre autres choses, une scène extrêmement curieuse, celle de l'ascension de Biscot-Lavarède et de sa descente en ballon Montgolfier. Le gonflement de ce ballon aura lieu à Pusine à gaz de Gennevilliers et ce ne sera pas là une des prises de vues les moins importantes et les moins pittoresques.

Petites Nouvelles

— La Société des Cinéromans vient d'acheter les droits d'adaptation de *La Double Alliance*, l'originale et charmante comédie de Jean-Charles Reynaud. La grande firme française tournera probablement le film sous le titre de *Sa Majesté l'Amour*, ainsi que l'auteur a intitulé le scénario qu'il a tiré lui-même de sa pièce.

M. Jean-Charles Reynaud vient, en outre, d'achever *La Rue des Monstres* et *L'Estivale Aventure de Jacques Féline, jeune premier*, deux autres scénarios que deux producteurs connus s'apprêtent à réaliser.

— Nous apprenons que M. A. Dupont, le grand réalisateur de *Variétés*, a retenu le titre de *Moulin Rouge* pour son prochain film.

« Jalma la Double »

Roger Goupillières, qui réalise en ce moment *Jalma la Double*, à Constantinople, vient de jeter la stupeur chez tous les mendiants de Stamboul. Le metteur en scène a en effet fait paraître un avis disant qu'il échangerait contre des vêtements neufs, toutes les loques portées actuellement par lesdits mendiants. On conçoit l'étonnement de ces pauvres gens qui se sont demandés un moment quel piège pouvait cacher une telle offre.

Quelques-uns d'entre eux se sont tout de même rendus à l'invite et ont constaté qu'il n'y avait ni piège ni facétie, puisque le metteur en scène tenait tout simplement la promesse qu'il avait faite ; aussi, le lendemain, Goupillières se vit-il débordé par une véritable armée de loqueteux avides de refaire leur vestiaire.

Depuis ce troc inexplicable, on se demande à Stamboul si le metteur en scène français a bien toute sa raison. Rassurons ces braves gens. C'est par un heureux souci de vérité qu'il a demandé ces loques afin d'en habiller tous ceux qui vivront dans cette pittoresque cour du Sultan des Mendiants qu'il est en train de reconstituer pour son film.

« Le Roi Lépreux »

Jacques Feyder et Henri Chomette préparent leur prochain départ en Indochine où seront tournés les extérieurs du film qu'ils ont tiré du roman de Pierre Benoit.

Mme Françoise Rosay sera lady Maxence Webs, Annabella jouera la charmante et énigmatique Aspara, André Roanne sera sans doute le fiancé d'Annette, tandis que Barbaroux se trouvera nommé, pour quelques mois, conservateur des ruines d'Angkor, et Gaston Modot grand-prêtre.

Une distribution internationale

Pour ses deux prochains films : *Le Joyeux Paysan* et *L'Enfer des Jeunes filles*, que réaliseront respectivement Franz Seitz et Klaus Fery, la Fery Film de Berlin a engagé Werner Krauss (Allemand), André Nox (Français), Carmen Boni (Italienne), Ivy Close (Anglaise) et Elizza la Porta, Gustav Froelich, Hans Brausewetter, Leo Peukert, Achmed Beh (Égyptien), Szoki Szakall.

Engagements

— C'est avec joie que nous apprenons l'engagement de Louise Lagrange, qui sera la protagoniste de *La Nuit est à nous*, que Roger Lion va réaliser d'après l'œuvre de Kistemaker.

— Qui sera Jeanne d'Arc dans le film que va entreprendre Marco de Gastyne ? De nombreux noms ont déjà été cités. Nous croyons savoir néanmoins que le rôle sera confié à une toute jeune artiste qui se fit récemment remarquer dans *Napoléon*, où elle fut une sœur de Bonaparte.

LYNX



L'appareil a surpris, par hasard, une scène imprévue : ANNABELLA a tellement été suggestionnée par GANCE pour jouer une scène dramatique qu'elle tombe évanouie dans ses bras.

La Version intégrale

“ N A P O L É O N ”

Vu par ABEL GANCE

C'EST une très belle œuvre, il faut le dire sans aucune restriction.

Il est vraiment trop facile de critiquer, lorsqu'au cours d'une présentation qui dure près de dix heures, on arrive, en épluchant un à un les mille et mille détails qui contribuent à former l'ensemble d'un ouvrage gigantesque, à en découvrir un, ou même plusieurs, qui ne correspondent pas exactement à l'idée préconçue qu'on s'en était faite, ou qui n'expriment pas, comme il l'aurait sans doute souhaité lui-même, la pensée de l'auteur. Et il serait certainement beaucoup plus équitable d'essayer de s'imaginer ce qu'on aurait fait à la place de celui-ci si, en présence du tas formidable de matériaux que l'Histoire et la légende ont accumulés sur le sujet qu'il a choisi, on s'était senti l'audace d'en tirer de quoi construire un temple, digne du nom fabuleux inscrit à son fronton... Je crois que bien peu de ceux qui ont regardé la façade à la loupe et gratté la pierre pour y trouver une fissure, eussent été capables, comme l'a osé Abel

Gance, de le faire tenir aussi magnifiquement debout.

Bien plus, il semble que les petites erreurs qu'on lui reproche çà et là, doivent être justement interprétées à sa louange. Il a souvent préféré, dit-on, à l'exactitude en quelque sorte scientifique, la tradition naïvement adoptée, dédaigné le document pour utiliser le conte, négligé de compulsurer l'archive pour n'écouter que la voix de la fée-rie. Ah ! comme il a eu raison et comme il s'est révélé là tout entier ce qu'il est : un poète !

Car, enfin, est-ce une thèse de chartiste ou la réalisation du rêve d'un prodigieux évocateur d'images qu'on nous a présentée ? Et, en s'en tenant même aux exigences des amateurs de vérité à tout prix, celle-ci ne se trouve-t-elle pas plutôt tout entière, répandue dans le large flot de la croyance populaire, que momifiée au fond du puits sans clarté des fouilleurs de vestiges morts ?

Un poète, un vrai poète, ému et secoué

de tous les souffles qui passent : mystique des foules, clameur des épopées, foudre des révolutions, tumulte des tempêtes, élan des chevauchées, vertiges des hordes en armes que soulèvent les ailes battantes des étendards et que les gueulées des Marseillaises enivrent ; un poète, debout au cœur de la bataille des grandes passions humaines, qui en accueille tous les échos et les répercute en rythmes, voilà ce que s'est montré Abel Gance dans son « Napoléon ». Qu'après cela, Bonaparte ne se soit pas enfui dans cette barque le jour qu'il quitta la Corse ou que Danton n'ait pas porté cette cravate la veille de son exécution, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? L'auteur a tenté l'énorme difficulté de nous émouvoir avec un sujet dont nous croyions avoir depuis longtemps épuisé toute l'émotion. Il y a réussi. Applaudissons-le.

Dire qu'il a été admirablement secondé par ses interprètes n'est qu'un compliment de plus à sa louange, car, enfin, c'est lui qui les a su choisir. Je n'ai rien à changer à ce que j'ai dit ailleurs et ce qui a déjà été dit ici de M. A. Dieudonné : C'est Bonaparte ressuscité, et les quelques scènes ajoutées à la présentation intégrale n'ont fait que confirmer l'impression ressentie à l'Opéra.

Mais cette présentation, entre autres satisfactions qu'elle nous a procurées, nous a valu celle d'un légitime sentiment d'orgueil, en constatant que nous avions été bon prophète ! Quelques trop brèves images nous avaient en effet fait pressentir qu'une nouvelle venue sous le feu de l'écran, Mlle Annabella, devait avoir les dons et le tempérament d'une réelle artiste. Nous avions même prononcé à son sujet le nom de Lillian Gish.

La restitution de son rôle intégral, s'il nous prouve que nous avons vu juste, nous oblige à modifier notre comparaison. Car si haut que puisse atteindre le talent de la grande vedette américaine, Mlle Annabella n'a pas besoin de se recomman-

der d'une autre que d'elle-même pour conquérir notre admiration. D'ailleurs, ce mot de talent, qui convient à la célèbre star d'Hollywood, n'est pas celui qu'il faut employer ici. Il implique en effet un grand effort de science, d'artifice, de labeur, pour arriver à nous donner, par des attitudes et des expressions patiemment étudiées, l'impression du réel. Tout l'art de Lillian Gish est là, et c'est beaucoup. Mais la petite étoile qui paraît à notre ciel de France ne semble pas s'être donné tant de peine. Elle se contente de vivre sa vie, dira-t-on, de tous les jours. Et nous assistons alors à ce miracle d'une enfant qui pleure de vraies larmes, rit d'une vraie joie, tremble d'une terreur dont nous la sentons réellement souffrir,



En Corse, avant l'exil : Bonaparte (ALBERT DIEUDONNÉ) et Santa Ricci (HENRI BAUDIN)

s'enchanter d'un bonheur qu'elle nous fait partager, tant il est sincère au moment où il s'exprime. Je ne sais pas qui a fait l'éducation scénique de cette jeune fille. Mais si elle n'a jamais eu de professeur, et si c'est



Le petit SERGE FREDDY-KARLL (Marcellin Fleury)

à cela qu'elle doit cette vérité, cette conviction, ce naturel, je la supplie de n'en jamais avoir !

Toutes proportions gardées et dans l'ef-

Libres Propos

Au pilori de l'Écran

Je demande que, dans des cas exceptionnels, le cinéma remplace le pilori. J'ai, à plusieurs reprises, exprimé ici le souhait que les actualités présentées de façon plus intéressante que jusqu'à présent, citent à l'ordre du jour des faits dont les héros modestes sont à peine nommés dans la presse, passent inaperçus ou se cachent. La bonté à l'ordre du jour du cinéma compensera les réclames que l'on fait aux voleurs et aux assassins dans des journaux. Mais on sait aussi des actes immondes auxquels aucune publicité n'est donnée ou presque aucune et que la loi n'est pas armée pour punir. Alors on aura le droit de souhaiter un pilori de l'écran. C'est dans

face de son petit rôle, je ferai la même recommandation à l'enfant qui joue avec elle, M. Serge Freddy-Karll, et qui fait preuve, dans son jeu, d'une gentille simplicité. Avec quelques fautes de mesure, çà et là, le jeune Roudenko, le petit « Bonaparte » de l'école de Brienne, possède, dans l'ensemble, des qualités de même ordre. On est toujours heureux de les constater chaque fois qu'on les découvre sur un écran français où les traditions du Conservatoire nous ont montré et nous montrent encore à tout propos, hélas ! tant d'horripilantes ingénues !

J'aurais beaucoup à dire encore sur l'interprétation. Mais je m'aperçois que j'ai déjà dépassé la place dont je dispose. Je résumerai donc mon opinion en disant que tous, premiers et seconds rôles, aussi bien que figurants, sont excellentement à leur place et que les moindres s'y tiennent plus qu'honorablement.

Cela aussi est rare en France ! Et le reconnaître, — pour une fois ! — est, en même temps qu'une satisfaction personnelle, une félicitation de plus à ajouter à toutes celles que mérite le brillant réalisateur de « Napoléon » !

RENE THEVENIN.

un coin de journal que j'ai lu la dépêche suivante : « Grenoble, 19 mai : — Une fillette de 10 ans, la petite Piot, en s'amusant au bord de l'Isère, près du domicile de ses parents, perdit l'équilibre et tomba dans la rivière. Son frère détacha aussitôt son chien et le lança au secours de l'enfant. A ce moment, un capteur du service municipal prit l'animal au lasso et ne le lâcha que contre paiement de l'amende. Pendant ce temps, la fillette était emportée par les eaux. Son cadavre n'a pas été retrouvé. » Le titre de ces lignes est « Inimaginable ». Oui, inimaginable, aucun romancier, aucun conteur n'a pu inventer une saleté pareille. Le nom du capteur (j'aurais cru « capteur ») devrait, avec son portait, être projeté dans tous les cinémas de son département, car la loi y fera-t-elle quelque chose ? Et ce monsieur, n'est-ce pas, a exercé son métier !...

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Une Expérience à tenter

DERRIÈRE le Panthéon, entre la rue du Cardinal-Lemoine qui escalade les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève et la rue de l'Estrapade qui se penche vers le quartier Mouffetard, la petite rue Thouin voit s'allumer chaque soir les girandoles électriques d'un cinéma auquel j'espère ne pas faire tort en constatant qu'il n'a rien d'un Palace — encore qu'un de ses anciens propriétaires l'ait naguère baptisé : « Mouffetard-Palace ». Il s'appelle aujourd'hui le « Cinéma Latin ». On en peut conclure que son propriétaire actuel cherche à attirer à lui la clientèle du Quartier Latin plutôt que celle du Quartier Mouffetard. Cela est visible surtout si l'on considère que, de semaine en semaine, le programme annonce l'un des films les plus « intellectuels » de ces dernières années : *La Femme de nulle part*, *Polikouchka*, *La Poupée russe*, *La Rue sans joie*, *Le Cabinet du Docteur Caligari*, etc.

Or voici ce que j'ai constaté de visu : attirés par les titres de ces films dont ils ont entendu parler, les étudiants commencent de prendre le chemin de la rue Thouin et ils s'y rencontrent avec les ménages ouvriers du « Mouffetard » qui continuent de fréquenter une salle où les places demeurent au tarif le plus modéré. Assis côte à côte, intellectuels et manuels fraternisent donc devant l'écran. Je n'irai pas jusqu'à dire que le spectacle auquel ils assistent produit sur les uns et les autres la même impression. Ils ne sont pas, évidemment, dans le même état de réceptivité. Le film comique qui précède le morceau de résistance, provoque parmi l'élément populaire du public une hilarité bruyante à laquelle l'élément universitaire ne prend aucune part. Tout au plus, les étudiants s'amusent-ils de la naïve joie de leurs voisins. Mais le film de deuxième partie est commencé et c'est aussitôt le silence, un silence absolu. Tout le public suit avec une attention sans défaillance le déroulement des images et le développement de la pensée. Parfois les applaudissements des étudiants entraînent leurs voisins. Mais, en général, le public populaire applaudit peu. Il a trop à faire de chercher à bien comprendre. Et le fait

est qu'il comprend puisqu'il ne se fâche pas... et qu'il revient.

Voilà l'expérience que tente ce petit cinéma parisien situé à la limite d'un quartier universitaire et d'un quartier populaire. Il m'a paru qu'elle méritait d'être signalée et suivie avec intérêt. Je ne connais pas le Directeur du cinéma de la rue Thouin, ce n'est donc pas pour lui être agréable que j'écris ces lignes. Je les écris à l'intention de ces Directeurs encore trop nombreux qui jugent impossible de concilier la satisfaction d'une clientèle populaire avec la recherche d'une clientèle plus cultivée. Qu'ils aillent passer une scirée au « Cinéma Latin » et ils verront comment de simples ouvriers de la rue Mouffetard se comportent devant quelques-uns de ces films dits « intellectuels » réservés jusqu'alors au public « d'élite » du Studio des Ursulines ou du Vieux-Colombier.

La question que nous évoquons ici est grave ; elle l'est d'autant plus qu'elle se présente sous un aspect particulier à notre pays.

En Amérique — d'où nous viennent la plupart des films qui passent sur l'écran français — il n'y a en réalité, qu'un seul public. Même les lettrés, les raffinés, les gens les plus délicats et les plus subtils, se font d'eux-mêmes et volontairement, quand ils vont au cinéma, une mentalité, une âme populaires. C'est qu'ils demandent seulement à l'écran, de les distraire, de les amuser, de leur faire passer agréablement une heure ou deux.

Chez nous il n'en est pas ainsi. Jamais on n'obtiendra de Français ou de Françaises, possédant une certaine culture ou tenant un certain rang social, leur présence, c'est-à-dire leur adhésion à un spectacle puéril et niais, quand il n'est pas franchement stupide.

Ce spectacle puéril et niais, presque toujours, et trop souvent franchement stupide, c'est celui qui doit nécessairement convenir au public populaire. Ainsi, du moins, le croient un certain nombre de Directeurs. Ils le croient de si bonne foi que, pour rien au monde, ils ne voudraient essayer la chance d'une formule différente. Et de la sorte se

prolonge le néfaste malentendu qui éloigne de l'écran l'énorme majorité de la population française.

Sauf quelques exceptions qui s'appliquent à des cinémas situés dans des milieux très spéciaux, le film dit « populaire », dans le sens péjoratif du mot, devrait être systématiquement proscrit de nos écrans parce que s'il peut, à la rigueur, contenter une faible, une beaucoup trop faible partie de la clientèle du cinéma, il dresse, d'autre part, un véritable obstacle devant l'élément jusqu'ici réfractaire qui est, de beaucoup, le plus nombreux.

Les Directeurs de salles de cinéma exercent un métier difficile, soumis à des charges et des obligations de toutes natures qui les réduisent à la nécessité de chercher coûte que coûte, une amélioration de leur sort. Nous pensons qu'ils auraient un immense intérêt à ne plus se contenter de la clientèle qu'ils ont et à faire porter tout leur effort sur la conquête d'une clientèle qui les boude.

Pour cela il n'est nullement besoin de donner des films d'avant-garde. Il n'est même pas besoin de donner des films aussi caractérisés que ceux qu'affiche le « Cinéma Latin ». Il suffira de répudier ce film dont on est convenu de dire qu'il est « essentiellement populaire » pour ne pas dire qu'il est « essentiellement imbécile ».

Le public populaire, le vrai public populaire n'est pas si bête qu'on le croit. Il est, tout le premier, fatigué et écéuré du film « essentiellement populaire ». Donnez-lui des films où il y a une pensée, il prendra vite le goût de les discerner, de s'y intéresser. Et par la même occasion, vous attirerez au cinéma un public nouveau qui n'y viendra que le jour où il sera sûr de n'y pas subir un film « essentiellement populaire ».

PAUL DE LA BORIE.

Le Banquet Coissac

Les exigences de notre tirage nous ont privé la semaine dernière du plaisir de mentionner la belle fête qui eut lieu dans les salons du restaurant Marguery pour fêter la croix de la Légion d'honneur de notre ami Michel Coissac, le sympathique directeur de *Cinéopse*. Nombreux étaient les convives qui avaient répondu à l'appel de l'Association de la Presse Cinématographique. M. Jean Sapène présidait, assisté de MM. Louis Aubert, président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; Léon Brézillon, président du Syndicat des Directeurs, et

Une nouvelle formule d'interprétation

Voici que s'achève, à Montreuil, le nouveau film que René Clair a réalisé pour Albatros : *Un Chapeau de paille d'Italie*. Cette grande comédie promet d'être si fertile en enseignements et si pleine d'innovations particulièrement heureuses que nous avons tenu à interviewer René Clair avant que son travail de montage ne l'ait accaparé trop complètement. Nous sommes donc allés le trouver au studio, et nous lui avons demandé de nous parler de son dernier film. Bien entendu, il s'est montré extrêmement réservé quant aux trouvailles scéniques et techniques que nous révélera *Un Chapeau de paille d'Italie*. Mais il a insisté sur la manière dont il avait engagé ses artistes et cette manière, en effet, pourrait bien faire école. A l'heure où de nombreuses voix s'élèvent pour affirmer que la vedette fait le succès du film, René Clair n'a pas craint, en effet, de prendre le contre-pied d'une telle opinion. Il nous a fait observer que le règne des vedettes (en Amérique particulièrement) a parfois nui à la qualité des films et à la carrière même des acteurs. Il nous a cité quelques exemples d'acteurs hissés à la gloire grâce à des combinaisons financières et qui disparurent rapidement quand leur talent médiocre ne put tenir la place que la publicité seule leur avait donnée.

Contre cet état de choses, plus d'un acteur intelligent et plus d'un artisan du film s'est déjà élevé.

Dans *Un Chapeau de paille d'Italie*, les acteurs ont été choisis, non pas selon leur valeur « commerciale » mais uniquement selon leur physique et leurs aptitudes. Tous les rôles principaux seront nommés au début du film en mêmes caractères et dans l'ordre de leur apparition sur l'écran.

Les interprètes de ce film, parmi lesquels il en est de bien connus, ont tous accepté librement de se soumettre à cette discipline, ce qui fait honneur à leur conscience artistique. Quand on sait que c'est avec des principes semblables que le Théâtre du Vieux-Colombier avait réussi avant la guerre à composer une troupe homogène et où chacun se soumettait à l'esprit de l'œuvre à interpréter, on peut espérer que la tentative de René Clair remportera le succès qu'elle mérite.

M. P.

J.-L. Croze, président de l'Association de la Presse Cinématographique.

Après avoir fêté comme il convient le nouveau légionnaire, les représentants des grandes organisations cinématographiques se livrèrent à un échange de vues sur la situation actuelle et les moyens d'améliorer les conditions de la production et de l'exploitation furent envisagés.

Aux applaudissements unanimes, M. Louis Aubert désigna M. Jean Sapène pour être le porte-parole et le défenseur des intérêts corporatifs. C'est là un geste dont il convient de souligner toute l'importance et dont il faut féliciter à la fois M. Aubert et M. Sapène, le grand avocat de la cinématographie française auprès des pouvoirs publics.

ARLETTE MARCHAL



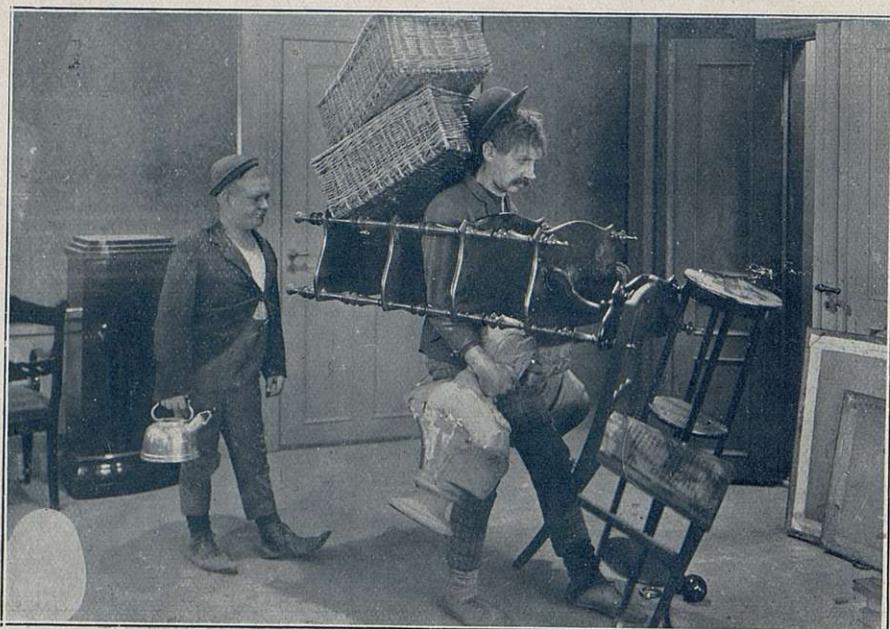
La belle vedette française engagée par Paramount, est ici représentée dans « Diplomatie », le premier film qu'elle tourna en Californie pour cette grande firme et qui passe actuellement en exclusivité sur les boulevards.

" LES CHAGRINS DE SATAN "



La Paramount nous présentera prochainement le dernier grand film de D. W. Griffith : « Les Chagrins de Satan » dont est extraite cette photographie sur laquelle on peut reconnaître trois des principaux interprètes : Adolphe Menjou, Lya de Putti et Ricardo Cortez.

DOUBLEPATTE ET PATACHON

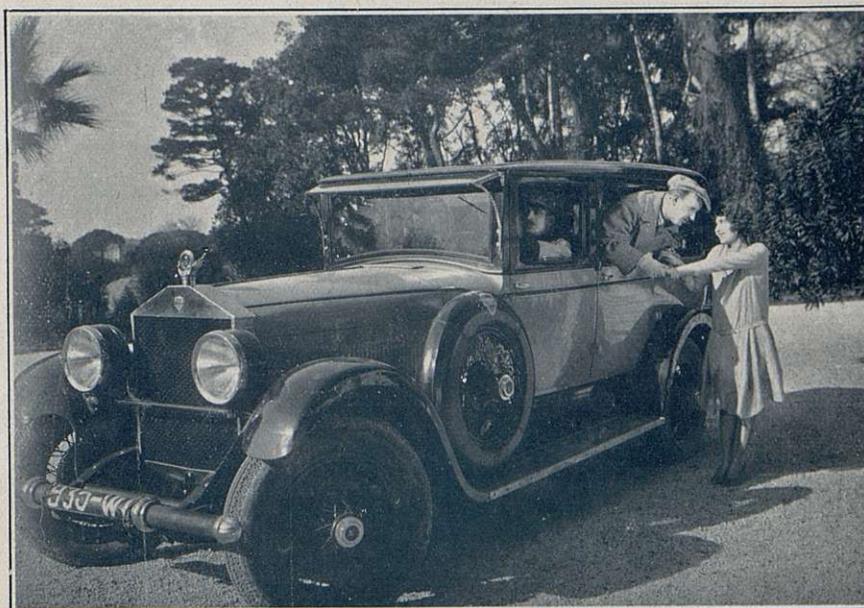


les deux amusants comiques danois dans « Trop d'idées », fantaisie burlesque...



...et dans « L'Enigme des Cruches », « ciné-loufoquerie » en 7 épisodes, deux bandes fort amusantes que viennent de nous présenter les Exclusivités P. J. de Venloo.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de cette excellente comédie qui vient de nous être présentée avec grand succès. Voici N. Rimsky et Simone Vaudry dans une scène de ce film réalisé par Rimsky et Roger Lion, d'après Mirande et Quinson.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Renée Héribel et Wladimir Gaïdaroff dans une scène très dramatique du grand film que Génina réalise pour les Films Sofar.

" LE ROI LÉPREUX "



Jacques Feyder et Henri Chomette préparent leur second voyage en Indochine où seront réalisés les extérieurs du « Roi Lépreux ». Voici Jacques Feyder au cours de sa première expédition, avec de curieux échassiers du nom « d'avocats ».

UNE AMUSANTE COMPAGNIE



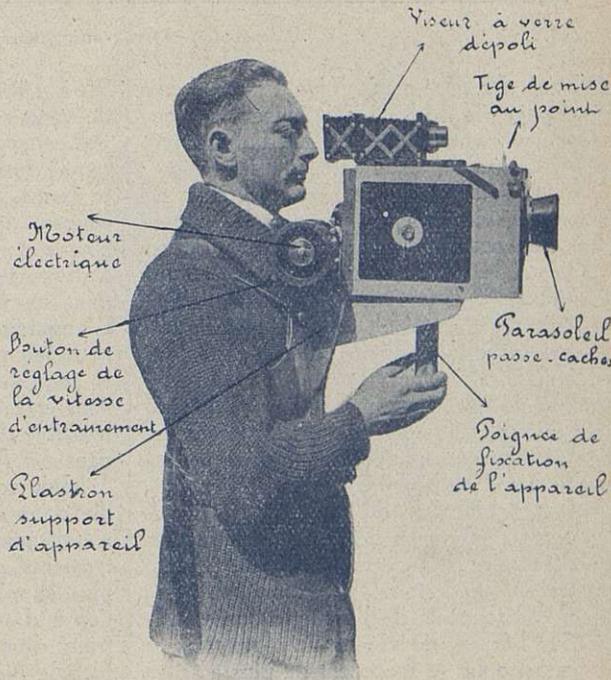
Voici réunie l'originale compagnie des petits « Gang » qui font fureur en Amérique depuis bientôt 4 ans. Ne sont-ils pas charmants et cocasses, ces gosses aux visages si variés?

L'appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique

L'INVENTION et l'utilisation récentes de l'appareil portatif de prises de vues a apporté une véritable révolution dans la technique cinématographique. L'avenir de l'expression visuelle y est entièrement lié. Jusqu'ici l'appareil était tributaire du pied tripode, qui le paralysait considérablement. Il jouissait bien d'une certaine mobilité dans le sens vertical et dans le sens horizontal, que lui imprimaient les deux plates-formes panoramiques, et dans le sens diagonal, grâce à leur action simultanée et conjuguée ; mais c'était là une restriction provisoire, empirique et excessive des possibilités dynamiques, plastiques et picturales de l'objectif, dans l'expression du mouvement. Ainsi considéré, le cinéma était aussi conventionnel que le théâtre, et l'écran n'était pas souvent ce « trou de serrure » dont parle Francis Carco, ni cet « œil doué de propriétés analytiques inhumaines » cher à Jean Epstein. En vérité, éprouvait-on vraiment les émotions des personnages dans toute leur intensité, ou plutôt n'en lisions-nous pas, le plus souvent, qu'un faible reflet sur leurs visages et dans leurs gestes ? Participait-on vraiment au tumulte des foules, au vertige des paroxysmes, au trouble hallucinatoire des rêves ? Non, nous avons malheureusement presque toujours l'impression de gens qui se sont conventionnellement placés devant l'objectif, alors que nous aurions voulu avoir la sensation que c'était réellement l'objectif qui s'introduisait parmi eux par surprise, et leur volait leurs plus véridiques attitudes.

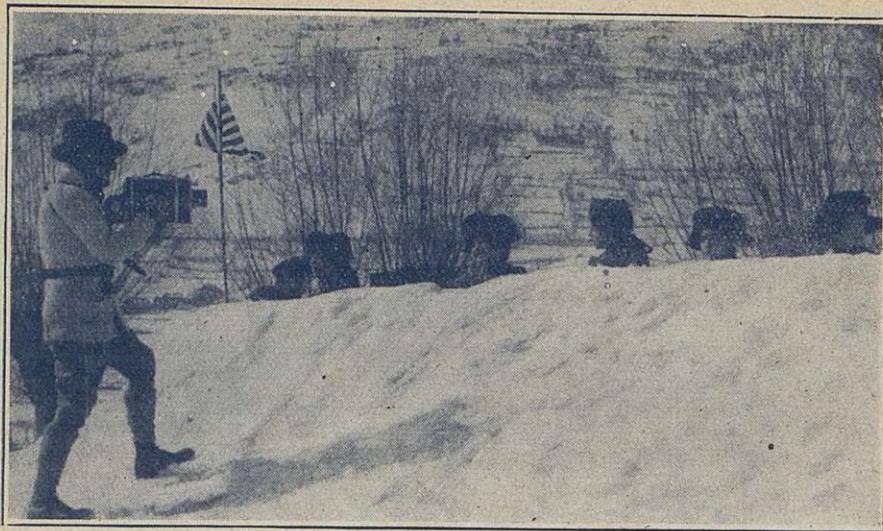
Or, un nouveau style cinématographique est en train de se créer, et c'est vraisemblablement celui qui a le plus de chances de durer, parce qu'il est en même temps le plus riche, le plus souple, le plus varié et le plus puissant. Les images d'un film peuvent être alternativement objectives et subjectives, objectives lorsqu'elles nous montrent extérieurement les personnages, avec

leurs expressions, dans un ambiance quelconque, subjectives lorsque l'appareil, se substituant à l'un de ces personnages, fait ressentir au spectateur l'émotion qu'éprouve tel ou tel personnage, et ses réactions par rapport à l'ambiance. Alors tous les spectateurs d'une salle ont individuellement l'impression d'être ce personnage, de ressentir ses émotions, ses réflexes, ses vellétés instinctives ou raisonnées, de regarder les choses avec les yeux de cet être et de les voir, comme lui, avec colère, avec lucidité ou avec trouble, de marcher quand il marche, de courir quand il court, de rêver, d'aimer, de souffrir, de désespérer avec lui,



bref, de vivre sa vie individuelle, autonome, exclusive, secrète, fermée à tout autre qu'à lui-même.

Un homme est ivre, il voit flou, il voit double, il considère toutes choses dans une sorte d'hallucination et de vertige. Spectateurs, nous voyons identiquement ce qu'il voit, nous participons à son trouble, nous sommes ivres (visions du portier dans *Le*



Le portatif marche avec l'homme...

Dernier des Hommes). Une femme danse pour payer le médecin qui soignera son enfant agonisant. Nous avons d'abord une vision objective, extérieure, de la femme, et de la salle pleine de rires, d'ivresse, de débauche, de démence. Toutes les choses sont ardentes dans la lumière violente qui en aiguise encore les arêtes ; le rythme est tumultueux. Mais une vision subjective, interne, lui succède, qui est celle de la salle telle que la voit la femme, dans un douloureux malaise hallucinatoire : une étrange symphonie de lueurs infernales, de masses indistinctes, sans nom, ni forme, ni contour, qui se meuvent simultanément dans un tumulte fou et se brouillent, s'imprécisent davantage (visions de Sibilla dans *El Dorado*). Un mécanicien de rapide veut se tuer de désespoir. Il lance sa locomotive à toute vitesse sur un butoir. Nous touchons alors à un des sommets de l'orchestration visuelle. Sur l'écran, les visions de paroxysme et de catastrophe se succèdent de plus en plus brèves, crépitent comme des étincelles : devant l'inconnu de l'horizon accourt sur l'appareil en quelques secondes, toujours renouvelé, toujours autre, derrière le sol fuit en sens inverse vers le point opposé de l'horizon, un rail énorme lançant des lueurs fantastiques coupe l'écran à 95 kilomètres à l'heure, au rythme des cœurs angoissés les bielles musclées battent leur cadence inimitable, sur le compteur kilométrique la petite aiguille trépidante saute de

95 à 100, la main se crispe sur l'injecteur de vapeur et accélère encore, sous l'archet des roues le rail vibre comme une corde sonore formidable, dans un éclair un signal se ferme, des aiguilles se coupent et se recourent, la cheminée crache des volutes épaisses, le compresseur d'air suffoque et s'affole, yeux clos le visage de Sisif glisse dans un vertige enivré, forcené et mortel. L'appareil est partout, sur tout, dans tout, nous fait pénétrer la vie complexe, multiple et formidable de la machine puissante, et nous entraîne vers la mort dans un élan irrésistible (la « mort de Norma-Compound » dans *La Roue*).

Mais voici que cette technique, admirable dans ses moyens et dans ses fins, qui n'était jusqu'ici utilisée qu'à de certains moments de paroxysme, se généralise de plus en plus, et voit étendre son application à des films entiers. Et le premier film traité d'un bout à l'autre dans ce style est bien le *Napoléon* d'Abel Gance. L'événement est, professionnellement, d'une telle importance, qu'il a déjà déclenché une multitude de discussions, soulevé toutes sortes de controverses, tant parmi les cinématographistes que parmi les spectateurs qui aiment assez le cinéma pour s'intéresser à ses découvertes techniques, à ses perfectionnements scientifiques, à son devenir artistique si lourd de promesses, à son laboratoire secret, difficilement accessible à tous. Et déjà on conteste certains faits, qu'il est nécessaire de

préciser, une fois pour toutes, afin d'éviter qu'ils ne subissent bientôt, dans certains esprits tendancieux, une interprétation complètement erronée.

Les deux contestations que l'on m'a personnellement faites sont celles-ci : le portatif n'est pas une invention française, il y a déjà longtemps qu'on l'emploie à Berlin et à Hollywood ; longtemps avant Gance, d'autres réalisateurs l'ont utilisé, ainsi Murnau dans *Le Dernier des Hommes*. Ne pouvant prétendre à trancher moi-même la question, j'ai voulu, pour essayer de faire un peu de lumière, quant aux mérites respectifs de chacun, interroger certaines personnalités, feuilleter des journaux et des documents étrangers, me remémorer une multitude de films. De toutes ces confrontations, j'ai pu tirer et réunir un faisceau assez concluant de certitudes et d'hypothèses qui témoignent de la vérité. Mais comme il reste encore une part assez grande de probabilité dans ce que j'avance, je demande à tous ceux qui sont en mesure d'apporter des précisions sur certains faits, de le faire afin de tirer des conclusions définitives sur cette invention.

En tout cas, il ressort dès maintenant que le portatif est bien une invention française. Le premier appareil de ce genre fut le « Sept » (Debie), antérieur à 1920. Il ne contenait, il est vrai, que cinq mètres de pellicule et, de ce fait, fut classé parmi les appareils d'amateurs. Les professionnels n'ont jamais songé à l'utiliser d'une manière rationnelle, mais il n'en existait pas moins. La contenance réduite de ses magasins à pellicule était évidemment un sérieux handicap pour son utilisation au studio. Mais les Etablissements Debie étudièrent la possibilité de le perfectionner dans ce sens, et trouvèrent beaucoup plus simple de rendre portatif un appareil ordinaire. Ainsi fut inventée la « cuirasse » qui s'adaptait à leurs appareils et les affranchissait du pied tripode, l'opérateur ceignant cette cuirasse qui, elle-même, supportait l'appareil. Cet appareil est, depuis longtemps, en service aux colonies, dans l'aviation, dans la marine. Il contient 120 mètres de pellicule, comme tous les appareils du modèle courant. On n'a donc pas inventé cet appareil pour Gance, on l'a seulement adapté aux exigences de sa

technique, suivant les conclusions de son expérience personnelle. On lui a adapté un moteur électrique, auquel peut, dans certains cas, se substituer un moteur pneumatique. Ainsi, on a pu placer le Debie sur la selle d'un cheval au galop, au bout d'un pendule de dix mètres de long et, constamment, lui imprimer les mouvements qui modifient la vision d'un œil réel, le plus souvent celui de Bonaparte.

Le portatif américain, dit « gyroscopique », n'a de commun avec le gyroscope que le nom. Il est entraîné par un simple mouvement d'horlogerie. On en a vu quelques spécimens dans les studios de la côte californienne. On n'a jamais envisagé leur



...court avec le cheval.

utilisation autrement que dans des occasions brèves, fortuites, exceptionnelles. La technique américaine, foncièrement routinière et conventionnelle, ne cherche d'ailleurs que rarement à sortir des sentiers battus, et ne s'est pour ainsi dire jamais essayée à nous représenter une vision proprement subjective. Et si les Américains excellent à nous montrer des vues prises en automobile, je ne me souviens pas d'avoir jamais vu dans un de leurs films, la vision d'un homme qui fait

volte-face, tombe ou descend un escalier. Dernièrement, aux studios Famous-Players-Lasky, un appareil portatif à entraînement électrique fut utilisé par un jeune réalisateur de la nouvelle école. La direction estima qu'il usait beaucoup trop de pellicule ; on supprima l'engin.

Les deux seuls appareils qui, à tort ou à raison, jouissent là-bas de quelque réputation et sont employés à l'exclusion de presque tous les autres, sont le « Bell-and-Howell » et son succédané, le « Mitchell ». Or, ces deux appareils sont impraticables en portatif. Ils sont trop encombrants pour ce travail, trop lourds pour être portés sur la poitrine, la disposition de leur mécanisme ne peut pas supporter l'adjonction d'un moteur d'entraînement.

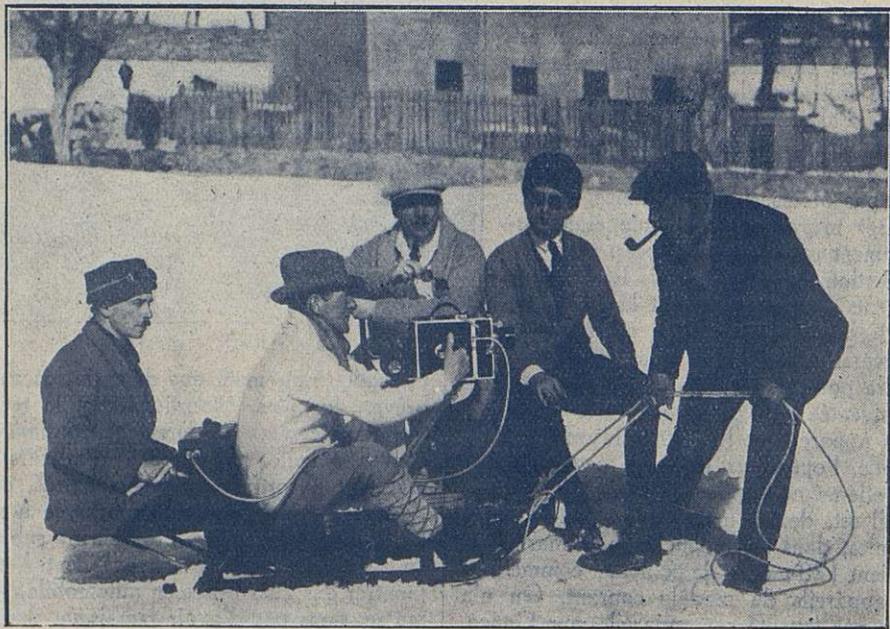
D'autre part, quel film américain parmi tous ceux que nous avons vus jusqu'ici, était traité dans l'esprit et la forme de cette nouvelle technique. Aucun, formellement. Le faucon capturant le pigeon messager dans *Robin Hood*, a été cinématographié avec un « Sept », si je ne me trompe. S'il existait un appareil plus au point aux États-Unis, aurait-on fait venir un « Sept » ?

Depuis, « Bell-and-Howell » a lancé un portatif qui contient soixante mètres de pellicule, dispose de quatre vitesses de

prise de vues, se porte à bout de bras à l'aide d'une poignée et de sangles qui serrent le poignet. On l'utilise si rarement dans les studios américains que je ne le cite que pour mémoire.

En France, un constructeur, M. Bourdureau, dans le but de collaborer à la prise de vues de *Napoléon*, fabriqua un appareil similaire, mais à trois vitesses seulement. Malheureusement, il fut prêt trop tard, le film de Gance était terminé quand il sortit. Une autre particularité le différencie du « Bell-and-Howell » : au lieu d'une poignée, il en comporte deux.

Reste le légendaire appareil portatif du *Dernier des Hommes*. Si on avait examiné attentivement les photographies de ce film, et particulièrement celles du cauchemar d'ivresse, on aurait pu constater que toutes les scènes de cette production ont été prises avec un appareil ordinaire à pied tripode. Celui-ci était placé successivement sur un chariot à pneus d'un usage courant dans les studios, dans un ascenseur, dans une porte tournante ; il montait, descendait, avançait ou reculait, pivotait sur lui-même, mais ne révélait aucun autre mouvement, par exemple celui de la marche. Dans le cauchemar, certaines visions de tourbillonnement ont été sûrement obtenues en imprimant aux plates-



Appareil fixé à un traineau.



Utilisation d'un chariot sur lequel est fixé un appareil. On peut ainsi prendre des plans plus ou moins rapprochés et élargir le champ à volonté.

formes panoramiques de brusques et violents mouvements. Dans les scènes de voltige au trapèze de *Variétés*, l'emploi du portatif est flagrant, mais à l'époque où ce film fut tourné, *Napoléon* était déjà commencé. Une fois encore, cette technique ne fut employée que dans un cas exceptionnel, en manière d'attraction.

Le Dernier des Hommes et *Variétés* ne sont que l'aboutissement parfait de tout un style, d'une époque. Ils utilisent intelligemment les trouvailles de vingt réalisateurs différents, ils n'apportent rien de neuf. *Napoléon* est le point de départ, comme toute invention neuve, d'une nouvelle manière visuelle dont toutes les possibilités sont encore difficiles à évaluer. Abel Gance a voulu donner à l'objectif la mobilité absolue d'un œil humain intelligent. Je l'ai assez souvent entendu se plaindre de n'être pas lui-même un appareil cinématographique, afin de pouvoir rendre à l'écran, sans perte dans la transposition, ses visions, ses impressions, ses émotions, ses imaginations personnelles. Son invention est née des réactions contre cette impossibilité. Sans considérer les résultats, la réussite de principe est certaine. L'homme qui a été jusqu'à faire placer des appareils dans des ballons de football, pour

rendre la vision d'un soldat qu'un boulet envoie dans l'air, l'homme qui a été jusqu'à faire construire un appareil qu'on jette de très haut dans la mer et qui continue à tourner en flottant entre deux eaux (vision de Bonaparte tombant à l'eau, lors de sa fuite de Corse), visait à mieux qu'à ces attractions, il cherchait, pour s'exprimer, un moyen à la fois plus souple, plus puissant, plus réel et plus émouvant. Il n'est ni loyal ni sensé de contester ses mérites de novateur, surtout avant d'avoir pu juger de la valeur de son travail.

Ceux-là qui suivent passionnément toutes les tentatives du cinéma vers plus d'art et de vie, comprendront que ceci n'est pas une petite chicane esthétique et technique entre gens de métier, mais un événement de la plus haute importance dans l'histoire du cinématographe.

JEAN ARROY.

Pour tous changements
d'adresse, prière à nos
abonnés de nous envoyer
un franc pour nous couvrir
des frais.

LES FILMS DE LA SEMAINE

VOYAGE AU CONGO

D'un long voyage en Afrique Equatoriale, MM. André Gide et Marc Allegret ont rapporté un remarquable documentaire que le théâtre du Vieux-Colombier, pour notre plus grande joie, offre à notre curiosité.

Plusieurs films documentaires particulièrement réussis ont déjà rallié au cinématographe certains milieux qui le considéraient comme un art inférieur ; *Le Voyage au Congo* de M. André Gide fera de nouvelles et nombreuses recrues.

Réalisé avec un très grand souci d'exactitude dans le détail, admirablement photographié, ce film nous initie aux mœurs familiales de toutes les peuplades de l'Afrique Equatoriale, en même temps qu'il nous permet d'admirer des paysages parfaitement interprétés par de vrais artistes.

C'est un film qu'il faut voir.

**

POUR LA JARRETIERE DE GERTRUDE

Interprété par MARY PRÉVOST, CHARLES RAY et HARRY MYERS.

Réalisation de AL. CHRISTIE.

Nous retrouvons dans cette comédie le Charles Ray de jadis dont les mines effarées avaient le don de mettre les salles en joie. Que de tribulations ne doit-il pas traverser pour rentrer en possession de la jarretière en brillants dont il avait fait présent à son ex-fiancée Gertrude, en l'occurrence Marie Prévost. Infiniment drôle également Harry Myers dont l'amusante mimique ne saurait manquer de divertir.

**

ESPIONNE

Interprété par JETTA GOUDAL, CLIVE BROOK et HENRY B. WALTHALL.

Le metteur en scène et le scénariste de ce drame policier ont su très habilement ménager leurs effets. Jusqu'à la conclusion, le spectateur est tenu en haleine, se demandant s'il doit professer de la sympathie ou de l'antipathie pour tel ou tel personnage. La situation à un moment devient inextricable au point qu'on se demande comment l'énigme pourra s'éclaircir... et puis, soudain, en

quelques scènes fort adroites, le mystère nous est expliqué non sans que nous ayons auparavant assisté à un bombardement aérien véritablement sensationnel.

Jetta Goudal avait à tenir un rôle délicat en incarnant l'espionne, elle a su donner libre cours à son talent de comédienne et s'acquitter à son honneur d'une tâche difficile. Clive Brook a toute la sobriété, toute la mesure désirables pour tenir à la fois le rôle du jeune premier et de l'espion. Henry B. Walthall dans un personnage secondaire est excellent.

**

DIPLOMATIE

Interprété par BLANCHE SWEET, ARLETTE MARCHAL, MATT MOORE, NEIL HAMILTON et GUSTAV VON SEYFFERTITZ.

Réalisation de MARSHALL NEILAN.

Autre film énigmatique, *Diplomatie*, où il est question d'espionnage, mais la conclusion est infiniment moins dramatique que celle d'*Espionne*. Si quelques-uns des personnages sont dupés, le spectateur l'est aussi, tant il s'attendait peu à la conclusion imprévue. La réalisation de Marshall Neilan ne manque pas d'originalité. L'interprétation avec Arlette Marchal, bien séduisante, Blanche Sweet, Neil Hamilton, Matt Moore et Gustav von Seyffertitz contribue également pour une large part au succès du film.

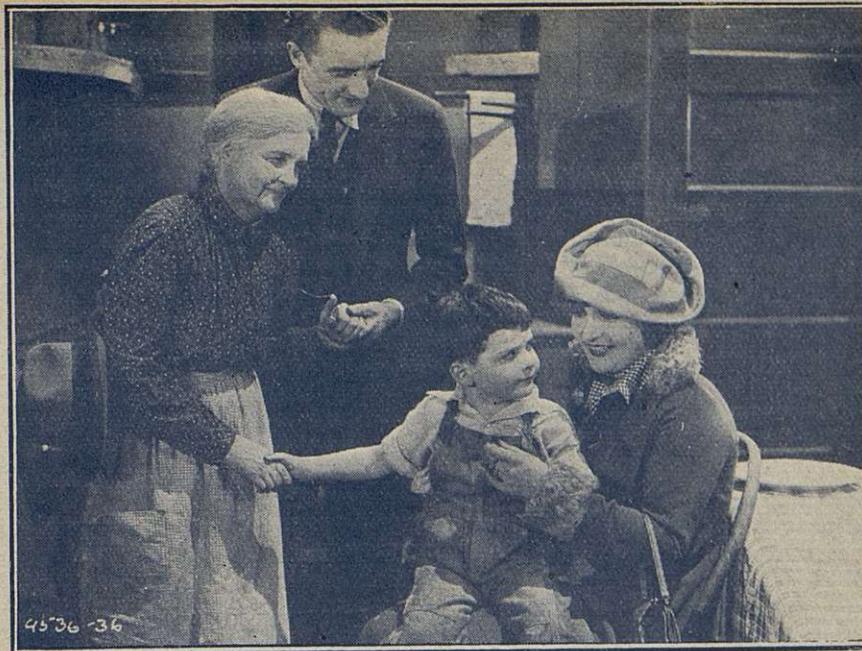
**

AU ROYAUME DES GLACIERS

La Salle Marivaux passe actuellement en exclusivité *Au Royaume des Glaciers*, un des plus beaux documentaires qu'on ait réalisés.

Félicitons les hardis pionniers à qui nous devons cette bande du plus grand intérêt. Ils nous font connaître des horizons insoupçonnés, des sites où l'homme n'a que bien rarement porté ses pas et où la Nature règne en souveraine maîtresse. *Au Royaume des Glaciers* inspirera à ses spectateurs le désir d'aller respirer au grand air, loin du fracas et de la vie agitée des grandes villes, il changera fort opportunément de l'habituelle production.

L'HABITUE DU VENDREDI.



Une scène de *Grand'Maman*, film au cours duquel MARY CARR déploie ses dons incomparables de comédienne.

Les Présentations de l'Universal

DEPUIS trois mois les critiques cinématographiques ont fort à faire. Les présentations se succèdent et il leur est particulièrement difficile de juger de la supériorité de telle firme sur telle autre tant est important l'afflux des productions qui leur sont projetées chaque jour. Néanmoins, nous avons eu la bonne fortune d'assister à la vision privée de certains films de l'Universal, grâce à la très obligeante complaisance de M. Viguière, le sympathique et très averti directeur parisien de la grande firme américaine. Il nous est donc possible d'annoncer à nos lecteurs, les titres, les qualités, les artistes des nombreuses bandes qui clôtureront dignement le très intéressant trimestre de présentations du printemps 1927. Tout d'abord *La Volonté du Mort* séduira tant par sa technique curieuse et savante que par le jeu finement étudié de ses acteurs. Laura La Plante y affirme son beau talent si apprécié du public. A ses côtés Creighton Hale, Forrest Stanley, Tully Marshall, Gertrude Astor, Flora Finch et George Siegmann campent des personnages très différents mais également réussis.

La Jeunesse de Buffalo Bill, grand sérial d'aventures en 8 épisodes, empoignera

tous les amateurs de romans d'aventures. Wallace Mac Donald y campe avantageusement le célèbre roi des Scouts.

Dans un tout autre genre, *Une nièce dernier bateau*, comédie-vaudeville, amusera infiniment. Il faut voir Everett Horton dans le principal rôle où il fait preuve d'une fantaisie véritablement extraordinaire. Combien exquise est, à ses côtés, Marion Nexon qui fut jadis la partenaire de Reginald Denny et qui, espiègle à souhait, sait nous charmer par la grâce de son sourire.

Dans *La Justice des Hommes*, Johnny Walker et Marguerite de la Motte se feront également remarquer. L'action de ce drame est poignante infiniment. Son héros, George Travis, soupçonné de meurtre puis inculpé, accusé, condamné, expiera-t-il sur le fauteuil électrique un crime qu'il n'a pas commis ? Le metteur en scène a su ménager l'intérêt jusqu'au bout et maintenir en haleine le spectateur.

On se souvient de l'inoubliable succès de *Maman*, avec Mary Carr. La grande artiste émeut au plus haut point dans cet autre grand film que va présenter aussi l'Universal : *Grand'Maman*, se montrant aïeule aussi touchante qu'elle fut jadis mère à la

tendresse infinie. Belle Bennett, Henry Victor, Robert Agnew et Kathleen Myers lui donnent très adroitement la réplique.

Avec *Mon Oncle d'Amérique*, Reginald Denny que nous n'avions pas vu depuis un certain temps, effectuera une rentrée triomphale. Il incarne cette fois un jeune excentrique ruiné qui réussit à reconquérir la fortune... et une ravissante jeune fille en présidant aux destinées d'un grand magasin de nouveautés. Blanche Mac Haffey, Lee Moran, Ben Hendrick et Tom O'Brien composent aux côtés de Reginald Denny, une distribution de tout premier plan.

Hoot Gibson, le centaure du Far-West, obtiendra également une large part du succès au cours de la semaine Universal puisque nous le reverrons dans *L'Homme aux cheveux rouges* où il fait preuve d'un talent et d'une adresse incroyables en compagnie de la charmante Blanche Mac Haffey.

Dans *Fils à Papa* l'artiste cavalier se fera également distinguer avec sa camarade Blanche Mac Haffey.

Trois comédies-vaudevilles et choisies parmi les meilleures du genre clôtureront



LAURA LA PLANTE dans une scène terrifiante de *La Volonté du Mort*.

cette série de présentations de tout premier ordre. *Deux femmes sur les bras*, autre création infiniment comique de Reginald Denny, heureusement entouré par Gertrude Olmstead, Otis Harlan, Emily Fitzroy et Gertrude Astor ; *Le bon Larron*, une réalisation d'Edward Sloman, qu'interprètent avec naturel et aisance Jean Hersholt, June Marlowe et Ralph Graves. Enfin, *Méfiez-vous des Veuves*, où Laura La Plante déploie encore beaucoup d'entrain et de brio avec notre compatriote Paulette Duval, Tully Marshall, Bryant Washburn et Walter Hiers.

Tel est le très bel aperçu que nous pouvons d'ores et déjà donner à nos lecteurs sur cette brillante manifestation cinématographique organisée par Universal et qui se continue actuellement à l'Artistic. Nous parlerons plus longuement dans nos prochains numéros de ces présentations qui nous prouvent une fois de plus l'effort très louable que poursuit la grande firme américaine, effort auquel nous applaudissons de tout cœur.

LUCIEN FARNAY.



REGINALD DENNY et BLANCHE MAC HAFFEY dans *Mon Oncle d'Amérique*.

LES PRÉSENTATIONS

EDUCATION DE PRINCE

Interprété par EDNA PURVIANCE, JEAN DAX, PIERRE BATCHEFF, FLORA LE BRETON, ARMAND BERNARD, JOFFRE, PAULINE CARTON, ANDREW ENGELMANN et BETOVE.
Réalisation de MAURICE DIAMANT-BERGER.

De la pièce célèbre de Maurice Donnay toute de situations scéniques et de réparties des plus spirituelles, André de Lorde a adapté un scénario dont le début est sentimental et s'apparente au modèle mais dont la seconde moitié appartient sans contredit au genre des films d'aventures. Au début seuls les sentiments sont en jeu, les caractères des personnages nous sont exposés de façon fort adroite, puis il nous semble assister à un nouveau film tant le mouvement devient accéléré et tant les coups de poing, les poursuites et les corps à corps se succèdent, ne faisant plus penser à Maurice Donnay mais à Tom Mix et à Buck Jones.

Henri Diamant-Berger a su fort somptueusement et avec goût mettre en scène *Education de Prince*. Sa technique est intéressante et nous la louons sans réserve. Quant à l'interprétation elle s'affirme des plus heureuses. Edna Purviance dans le personnage de la reine déploie les très beaux dons de comédienne si appréciés jadis dans *L'Opinion Publique*. Jean Dax anime fort à propos Cercleux, le viveur sympathique à qui est dévolu l'éducation du prince. Ce dernier trouve en Pierre Batcheff un adroit interprète et Flora Le Breton est une Raymond touchante à souhait. Andrew Engelmann, Armand Bernard, Joffre, Pauline Carton et Betove complètent heureusement la distribution.

**

LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS

Interprété par ANDRÉE BRABANT, JEAN DEHELLY, LIBEAU, RENÉ LEFEBVRE, SUZANNE CHRISTY, MARIANNE, DINAH VALENCE, BARENCEY, DERIGAL et DAIX.
Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

On se souvient du triomphal succès à la scène de la pièce de François Fonson et Wicheler. Sous la direction artistique de M. Vandal, Julien Duvivier a su fort habilement l'adapter à l'écran et ce n'est pas sans plaisir que nous retrouvons les types populaires de cette comédie. Le réalisateur nous a consciencieusement retracé l'exis-

tence de cette famille de bourgeois belges. La rivalité de Beulemans et de Meulemeester, les projets de mariage qu'ils échafaudent entre eux pour Suzanne Beulemans et Séraphin Meulemeester, leurs enfants, enfin le trouble que vient causer la nouvelle que le brave Séraphin a déjà femme et enfant, tout cela est fort réjouissant... Et Suzanne, bonne fille, épousera le sympathique Albert Delpierre, un des collaborateurs de son père.

La partie documentaire du film, le tournoi de fumeurs et surtout la conclusion, évoquant le joyeux mariage de Suzanne Beulemans ont été très favorablement accueillis. Quant aux scènes sentimentales, elles ont été jouées par des acteurs de talent. Andrée Brabant est simplement et de façon charmante Suzanne. Jean Dehelly (Albert) lui donne la réplique avec sobriété. On applaudira les types campés par Libeau (Beulemans), René Lefebvre (remarquable Séraphin) et Barencey (Meulemeester) et on louera la réalisation du film très couleur locale et qui contribue grandement à son succès.

**

LA REVANCHE DE L'AMOUR

Interprété par WARWICK WARD, JULIETTE COMPTON, NINA VANNA et MALCOLM TOD.

Teddy Wills, fiancé à Maud Gardy, s'éprend de Louise Harding, une belle et riche veuve. Aveuglé par la passion, le jeune homme délaisse celle qui l'aime et, s'apercevant qu'il n'est pas payé de retour par Louise, il se suicide. La coquette, cependant, a jeté son dévolu sur Jimmy Landor, dont elle a fait jadis la connaissance au cours d'un voyage en Egypte. Mais l'amour prend une cruelle revanche, Jimmy demeure insensible aux avances de sa jolie admiratrice et celle-ci en sera réduite à subir le sort du malheureux Teddy.

Juliette Compton, qui a quelque chose de Gloria Swanson, est belle et excellente comédienne. Nina Vanna est touchante infiniment dans le rôle de la fiancée sacrifiée. Warwick Ward et Malcolm Tod s'acquittent fort heureusement des deux personnages masculins.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Le film français tient cette année une grande place dans les programmes des cinémas nicois, non pas seulement, comme les années précédentes, au Mondial pour les grandes salles de premières visions, et au Femina pour les autres, mais dans tous les établissements. Par exemple : au Paris-Palace, propriété Paramount ; au Rialto, le nouveau cinéma situé à proximité des palais de la promenade des Anglais ; au Novelty, le mieux placé pour attirer les spectateurs de passage (cette salle est maintenant fermée pour l'été).

Une de ces dernières semaines, simultanément, le Mondial reprenait *Michel Strogoff* ; le Paris-Palace, *La Femme nue* ; le Rialto donnait *Poils de Carotte* (un film que, pour notre part, nous classons parmi les meilleurs de l'année), *Poli-teama*, *Belphégor* et nous pourrions y ajouter des films américains d'inspiration française. Pendant la saison d'hiver, nous avons enregistré la même faveur que nous signalons avec le plus grand plaisir aux producteurs français. Nice, par son cosmopolitisme, peut beaucoup pour la diffusion des films français à l'étranger, nous souhaitons voir toujours ceux-ci en grand nombre.

— En ville, au croisement de deux artères, une torpédo nous barre la route ; levant les yeux, nous surprenons un gracieux sourire très connu et, réplique, un sourire cordial que nous connaissons presque aussi bien : France Dhélia et Gaston Roudès. Sauter sur le marchepied et interviewer réalisateur et interprète ? Nous y songeons un instant, mais la peur d'être indiscret nous calme notre ardeur professionnelle et permet à la voiture de reprendre sa course... Cependant, nous tenons de M. Roudès quelques renseignements sur son nouveau film, de lui le scénario comme la réalisation : *Cousine de France*. C'est pour tourner quelques extérieurs que metteur en scène, vedette (France Dhélia) et R. Tréville passeront plusieurs jours ici. Des vues furent prises à Cimiez et à l'aérodrome de l'aviateur Maïcon. De là, survolant Nice, Mlle Dhélia reçut le baptême de l'air.

— Des extérieurs d'une nouvelle œuvre allemande sont enregistrés dans la région. Il s'agit de *Vingt-quatre heures de la vie d'une Femme* que, pour la Panuropa-Film, réalise M. Elrich, assisté par M. Arthur Kiekieburg, avec, dans les principaux rôles, Mme Erna Morena, Mlle Eldo Eron, M. Paul Otto et le jeune premier français Jean Bradin. Les opérateurs sont MM. Gienbaum et Essek et la régie est assurée par M. Jul' Bert, de l'A. C. N. A., laquelle fournit les petits rôles et la figuration.

— A l'installation particulière de l'aviateur Maïcon, à l'Union des Artistes, aux agences A. C. N. A. et Cinéservice, il convient d'ajouter l'Alter Ego, 35, rue Gioffredo, créé par des personnalités cinématographiques connues, qui met gratuitement à la disposition des metteurs en scène, régisseurs, artistes, etc., d'assez vastes et confortables locaux et tous les renseignements possibles : c'est tout à la fois une agence et un foyer. On le voit, petit à petit, les conditions de travail s'améliorent ici, et il est toujours question d'édifier de nouveaux studios.

— Parmi les derniers films les plus remarquables : *La Rue sans joie*, que présentait l'Idéal.

— A Marseille, fut célébré le mariage de M. A. Valette, directeur du Paris-Palace de Nice, avec Mlle Pizze.

SIM.

ALLEMAGNE

Karl Grune dirige la mise en scène de production Terra, intitulée *Reine Louise*.

— Lors de la prochaine assemblée générale annuelle de l'Emelka, les dirigeants de la grande firme munichoise se proposent de demander une augmentation du capital actuel de 2.500.000 marks qui serait porté à 3 millions. Très vraisemblablement, un dividende de 8 0/0 sera payé aux actionnaires et le reste du bénéfice, soit 100.000 marks environ, sera porté sur compte nouveau.

— Harry Liedtke, qu'on peut désormais placer au rang des premières vedettes, vient d'être engagé pour six mois par la Société A.A.F.A.-Film, qui réalisera pendant ce temps six films dans lesquels cet artiste jouera le principal rôle. Déjà un premier film, *Une Fille du Peuple*, est commencé, et Livio Pavanelli collabore à sa réalisation.

H. P.

AMERIQUE

George Hill, le metteur en scène de *Marine d'abord*, va faire tourner Jackie Coogan dans une nouvelle production intitulée *Le Petit Groom*.

— Une grande partie de l'action se passe à bord d'un navire, car c'est sur un bateau que Jackie joue son rôle de groom.

Il ne lui manquait plus en effet que d'être marin pour avoir fait tous les métiers.

— *La Grande Parade* et *Ben Hur* battent en Amérique tous les records. Non seulement *La Grande Parade* a largement dépassé sa 1.000^e représentation consécutive à l'Astor, à New-York, mais encore le film a été repris par trente-trois théâtres. Certains l'ont même redonné une troisième fois et son succès est toujours aussi vif.

Ben Hur a déjà été repris treize fois et sa carrière ne fait que commencer.

R. F.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Marivaux présente un film fort amusant : *Mamselle Modiste* qui est, paraît-il, tiré d'une opérette célèbre en Amérique. De même qu'avant guerre le faisaient les Viennois, les auteurs d'opérettes Américains aiment assez situer leurs sujets à Paris. C'est ainsi qu'entre certaines vues de Paris même, le film nous en présente quelques autres un peu conventionnelles, qui représentent un Paris imaginaire, avec notamment une rue Cadet d'un luxe inattendu. Mais ce sont là des détails auxquels l'attention du spectateur ne s'accroche pas, emportée qu'elle est par l'intérêt du film. C'est Corinne Griffith, toujours si jolie, qui l'interprète, ayant à ses côtés Norman Kerry et Williard Louis.

Le Victoria et le ciné de la Monnaie donnent un bon film : *Premières Amours*, avec Bessie Love et Joseph et Rudolph Schildkraut (admirables artistes), et *Les Vainqueurs du Ciel*, avec Nungesser : inutile de dire que ces deux cinés font salle comble.

Ben-Hur continue sa carrière triomphale au Caméo et *Le Bouif Errant* met en joie le public d'Aubert-Palace.

P. M.

ITALIE (Turin)

On a tourné sans répit ces jours derniers au studio de la Pitalluza-Films les intérieurs du *Postillon du Mont-Cenis*, qui transporteront le spectateur tour à tour dans la simple et patriarcale maison du voiturier, dans les opulents salons du palais des Lorecan et dans ceux d'un austère château moyenâgeux, transformé en hôpital de guerre plein de blessés et d'agonisants.

Rina de Liguoro, Maciste, Alex Bernard et Umberto Casalini, qui interprètent les rôles principaux, forment un ensemble vraiment hors ligne. Maciste n'a peut-être jamais été si puissamment dramatique, si humainement vrai dans les contrastes psychologiques que son rôle lui im-

pose. Et que dire de Rina de Liguoro ? Ceux qui se souviennent de la majestueuse et troublante création qu'elle a fait de *Messaline*, ne pourront que rester agréablement surpris en la voyant incarner la chaste figure de *Geneviève*, la femme du voiturier. Que de douceur, que de tendresse, que de désignation dans ce clair visage de Madone ! Voilà une actrice qui nous promet encore un nombre infini de belles émotions et qui a désormais conquis une place lumineuse dans le firmament des stars latines.

— Une autre de ces idoles de nos publics va bientôt nous revenir de Berlin qui nous l'a retenue trop longtemps. Il s'agit de Maria Jacobini, que la Société Pittaluga a tout dernièrement engagée pour créer une suite de productions, dont la première sera *Le Carnaval de Venise*. Ce film se prêtera, par son sujet éminemment suggestif, à une mise en scène éblouissante.

— La Pittaluga vient d'acquiescer à M. Gino Bocca, auteur heureux de pièces gaies très en vogue, le droit d'adapter à l'écran une de ses comédies les plus connues, et qu'il a écrit en patois vénitien : *Se i no xe mati no li volemo* (traduisez d'une seule haleine : *S'ils ne sont pas maboulés, nous ne les voulons pas*). Cette pièce a des situations bien drolatiques, quelques-unes tout à fait tordantes, qui peuvent certainement corser à ravir un film burlesque. Mais en Italie, y a-t-il encore à ces jours de bons comiques de l'écran, ou bien ira-t-on les chercher sur les planches des théâtres ou au delà des frontières ? Voilà le mystère qui peut-être ne tardera pas longtemps à être éclairci. Car tout le monde sait bien que pour faire un civet...

MARCEL GHERSI

ROUMANIE

Le metteur en scène roumain Jean Mihaïl va commencer incessamment la réalisation de *Viforul*, qu'il tournera d'après l'œuvre de l'auteur roumain Delavrances Barbu. L'interprète principal sera le célèbre acteur roumain du grand théâtre national de Bucarest, C. Nottara. Les extérieurs seront tournés dans les Carpates, à Swezawa. C'est déjà à Jean Mihaïl que nous devons la meilleure production cinématographique roumaine intitulée *Pacat* (*Péché*). Il projette ensuite la réalisation d'une autre bande : *Laa*, dont le rôle principal sera tenu par l'artiste berlinoise Lilly Flohr, qui vient d'arriver à Bucarest.

C. W.

SUISSE (Genève)

L'Apollo tient, cette semaine, le tout grand film avec *Les Frères Schellenberg*, qu'on eût dû passer en pleine saison et non pas à un moment où la chaleur commence à provoquer la désertion des salles. Et cependant, dès que l'action se noue à l'écran et qu'apparaissent les personnages du roman de Kellermann, la température ne compte plus dans vos préoccupations, celles-ci tout acaparées par l'intérêt de l'histoire même et son interprétation. (Une seule erreur, à mon sens, dont je me débarrasse vite pour pouvoir louer ensuite tout à mon aise, c'est l'emprunt fait à *La Tosca* — une des dernières scènes où l'on voit Wenzel placer deux candélabres encadrant la tête de la morte.)

Revenons au début, à l'explosion du gazomètre, et demandons aux contempteurs du cinéma, particulièrement à ceux qui ne reconnaissent que l'art théâtral, sur quelle scène on eût pu reconstituer, avec un semblable réalisme, la catastrophe initiale ?

Ce film est réalisé par Grune (et c'est dire toute la perfection de sa technique, tout le méticuleux repérage qu'il fallut pour que les deux frères, personnifiés par un seul acteur, se trouvent à plusieurs reprises réunis sans qu'on s'aperçoive de la supercherie), ce film comprend comme interprètes, Lil Dagover (Esther), élégante et orgueilleuse, et Conrad Veidt. Or,

Conrad Veidt est bien, présentement, l'une des plus grandes gloires cinématographiques. Dans *Les Frères Schellenberg* il accomplit cette gageure de tenir deux rôles, non pas celui d'un père et de son fils, ce qui est relativement aisé, mais personnifiant deux frères aux conceptions différentes. Si bien que, tout en ayant cet « air de famille » particulier aux êtres de même sang, Wenzel et Michel (Conrad Veidt) nous apparaissent comme deux entités absolument dissemblables, parce que leurs pensées, et par conséquent leurs gestes, leur façon de se mouvoir, leurs yeux enfin, sont ceux de deux étrangers. Et ces deux hommes, si totalement distincts, c'est Conrad Veidt. S'imagine-t-on combien cet artiste vit ses rôles pour changer à ce point l'expression de son visage, et nous permettre de lire tour à tour dans ses yeux l'idéologie d'un utopiste (Michel), et l'égoïsme éfréné de l'arriviste (Wenzel) ? Mais il suffit de remarquer sa mâchoire s'avancer, sa narine frémir, les veines frontales se gonfler, pour percevoir le bouillonnement des idées et des sensations sous le grand front, quasi-génial.

Voilà vraiment un beau film allemand. Mais ils ne sont pas tous de cette qualité, hélas ! Seulement, les autres portent de plus beaux titres, tel celui qui passe à l'Etoile, cette semaine, et qui se dénomme *L'Ame Andalouse* ou *La Lutte des sexes*, autrement dit, une pitié, doublée d'une pauvreté. Seulement, le public se moque et rit, et peut-être sort-il finalement content.

— Le Grand Cinéma a repris *La Dernière Grimace*. Je ne sais, dans ce genre, pas de plus beau film, plus subtilement fouillé dans les nuances, mieux interprété, plus fertile en éléments surprise, tout en ayant puisé dans une histoire rabattue.

— Nous apprenons que M. Aymar, qui fut le « publicity-man » de *La Grande Parade* ou encore si vous aimez mieux, son « chef bruiteur », vient d'être engagé à l'Office Cinématographique. C'est là un engagement qui sera apprécié, nous n'en doutons pas, de part et d'autre. Avoir conscience de servir une cause dont on connaît les moindres rouages et qu'on aime, être de plus actif et intelligent, voilà qui promet une excellente collaboration.

Et puisque j'ai cité l'Office Cinématographique, que je signale les grands progrès accomplis par cette firme depuis ses débuts à ces derniers mois. Quant à ses *Actualités* et son *Ciné-Journal Suisse*, la rapidité de ses informations, leur intérêt et l'art qui s'y ajoute, font honneur à cette production de notre pays et à son initiateur, M. Taponier.

EVA ELIE.

UKRAINE

Vufku vient de pouvoir de postes de projection six bateaux du Dnieper qui, dorénavant, donneront régulièrement des séances cinématographiques pendant les trajets.

— *L'Homme dans l'agriculture* sera le titre d'un film scientifique que tournera Vufku pendant cet été et l'automne.

— « Kino-Technicum Ukrainien », d'Odessa, ouvrira incessamment de nouveaux cours. Cette école se compose de deux sections : la section d'écran pour les artistes et les régisseurs ; la section technique pour les opérateurs et les monteurs. La période d'études dure trois années.

— Au studio de Jalta, *Les Jours oubliés* sont terminés. On tourne actuellement, dans les montagnes de Crimée, les extérieurs pour le nouveau film de Vufku, *Trois*, d'après le scénario de Majakovsky.

— Le Comité Central de Répertoire de Vufku vient d'accepter les scénarii suivants : *Dni-prelstan*, de Borjakivsky, sur l'électrification du Dnieper ; *Poliynnyk* (*Dia Sous*), de Bajean ; *L'Intellectuel*, de M. Skrypnik, et *Les Aventures de Nevrozoff*, d'après A. Tolstoï.

EUGENE DESLAV

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Dubreuil (Paris), de Kessel (Asnières-Canton de Genève), Granget (Croix), Olga Day (Paris), Renée Hamon (Paris), Jean Hugue (Paris), de MM. Jean Masseron (Laval), Paul Paré (Bourges), José Moulleu (Vanves), Chenghin (Port-Louis-Ile Maurice), Brook (Londres), Haig Killidjian (Stamboul), Ch. Nutini (Saïgon), J. Langhaus (Bucarest). A tous merci.

Calidjé. — Vous ne m'avez pas du tout ennuyé puisque vous m'avez instruit en m'entretenant de films turcs que j'ignorais. — 1° Raymond Dubreuil est, je crois, à Paris. — 2° Parmi les films de Valentino, *Cobra* est un des plus faibles : le scénario en est inexistant, la mise en scène tout à fait quelconque... mais il y a Rudi et cela excuse bien des choses, n'est-ce pas ?

Nadia. — 1° Je ne vois rien qui dans *La Grande Parade* puisse choquer les susceptibilités. Il ne faut pas exagérer, croyez-moi. L'action se passe dans un secteur américain et il n'y a rien d'offensant à ce qu'aucun Français ne figure parmi ses héros. Pourquoi s'évertuer à « chercher la petite bête » pour des choses qui n'en valent pas la peine ! Mieux vaudrait s'occuper d'orienter notre cinéma vers une destinée plus brillante ! — 2° Vous trouverez dans nos placards de publicité tous les renseignements concernant ces photographies et cartes. — 3° Jacques Feyder, 195, rue de l'Université.

C. L. Toulon. — A mon grand regret il ne m'est pas possible de vous donner des nouvelles de ce pionnier du cinéma. Nous ignorons, nous aussi, ce qu'il est devenu, mais je vais essayer de me renseigner par ailleurs.

V. F. E. Gustav. — 1° La poste seule est la responsable de ce retard. Votre journal vous est toujours envoyé régulièrement le mercredi de nos bureaux... mais *Cinémagazine* est fort apprécié dans les P. T. T. Nous en avons eu trop souvent la preuve ! — 2° Nous parlerons de cet artiste, mais patientez un peu. — 3° Nous ignorons encore ce que nous ferons concernant *Métropolis* mais il est probable qu'un numéro spécial sera consacré à un film d'une aussi grande importance. — 4° John Gilbert : Metro Goldwyn Mayer Studios à Culver City, Cal. — 5° Ne vous étonnez pas de ces réponses ! J'ai vu tant d'exemples déplorables que je ne puis que conseiller ceux qui croient avoir le talent d'une étoile ! Un sur mille réussit et encore ! Et même une fois « arrivé », ne croyez pas que tous les soucis soient terminés.

Sorolopp. — Betty Bronson : Famous Players Lasky Studios, Hollywood Cal. Cette gracieuse artiste vous enverra certainement sa photographie. Gloria Swanson : c/o the Standard Hollywood-Casting Directory Inc, 616 Taft Building Hollywood-Boulevard, Hollywood.

Blondine. — 1° C'est Stacia Napierkowska qui interprétait le rôle d'Antinea dans *L'Atlantide*. — 2° Cet artiste n'a pas de talent, à mon avis, et je le trouve bien incolore ! Il est loin

d'avoir la personnalité et la distinction de Valentino. — 3° La distribution de ce film américain n'est pas encore fixée.

Lord Lorraine. — 1° Cet artiste est Maurice Costello qui fut avant la guerre le plus célèbre jeune premier des Etats-Unis. — 2° Blanche Sweet et Marshall Neilan travaillent actuellement pour la Paramount. *Diplomatie*, tourné par cette firme, passe actuellement sur les Boulevards.

Alvras Robert Agassiz. — Jack Holt : Famous Players Lasky Studios, Hollywood Cal.

Cecil Eriol. — 1° *Variétés*, *Kanigsmark*, *Le Tombeau Hindou*, *Fanfan-la-Tulipe*, *Le Vert Galant*, *La Chèvre aux pieds d'or*, *L'Orphelin du Cirque*, *Martyre*, *Napoléon*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre* et, tout récemment en Allemagne : *La Dernière Valse*. — 2° Jean Forest, de 13 à 14 ans ; 9, place du Tertre ; *Craïnquette*, *Jocaste*, *Gribiche*.

Rosny-Ciné. — 1° Il faudrait que je sache de quel appareil de projection il est question pour vous répondre ; mais je peux vous affirmer qu'il n'en n'existe pas de complet au prix que vous me donnez. — 2° Je n'ai jamais vu de revue cinématographique italienne en vente à Paris. Vous pouvez vous renseigner utilement à la librairie Brentanos, 37, avenue de l'Opéra.

Sénons. — Je ne crois pas qu'on puisse louer un appareil de prise de vues ; les opérateurs possèdent le leur. La location d'un appareil d'un tel prix comporterait trop d'aléas.

Souvenir. — Elmire Vautier : 7, rue Jules-Breton, peut seule vous renseigner sur ce que vous désirez connaître.

Flupp. — 1° N'importe quel photographe peut vous faire ces agrandissements et ces tirages de photographies. Les nôtres sont reproduites par un procédé industriel qui exige un tirage de plusieurs centaines d'exemplaires de chaque cliché. Tous nos compliments pour votre succès au concours de la plus belle femme de France.

Friend of Paddock. — La carrière cinématographique de Charles Paddock se résume à la création qu'il fit dans *Petite Championne* aux côtés de sa femme Bebe Daniels. C'est surtout un sportman, champion du monde, je crois, de la course à pied.

Grand'maman. — Il est curieux de constater en effet que chaque film réussi est le point de départ de toute une série de bandes de même genre. Sans parler de *L'Opinion Publique* qui fut en somme la première comédie psychologique, rappelez-vous tous les films qui ont suivi : *La Caravane vers l'Ouest*, et tous les films du désert après *Le Cheik*, et les films de pirates, et maintenant les opérettes après *La Veuve Joyeuse* et *Rêve de Valse*. L'adaptation de ces dernières œuvres est cependant très difficile car il y a rarement matière à un bon scénario dans leurs livrets généralement assez pauvres. Il faut avouer que les Allemands s'en tirent très bien et que toute la série qu'on vient de sortir est très satisfaisante. Mon bon souvenir.

Hubert. — Les metteurs en scène auxquels vous faites allusion et dont vous déplorez la médiocrité sont justement ceux qui — je le sais — ne vont presque jamais au cinéma voir les œuvres de leurs camarades ou de leurs confrères étrangers. Ils auraient beaucoup à apprendre justement dans *Le Dernier fiacre de Berlin* dont vous me parlez. Lulu Pick est un Monsieur qui sait ce que c'est que le cinéma, et il le prouve. Et quel interprète ! et quel animateur ! Quant à *L'Opinion Publique* on y découvre toujours quelque chose de nouveau et d'intéressant chaque fois qu'on le voit.

Perceneige. — De tous les films que vous me

pour sa réalisation que pour son interprétation. La course de chars entre autres m'a particulièrement intéressé. — 3° Je suis un peu de votre avis concernant le rôle d'Adolphe Menjou dans *Le Calvaire des Divorcés*. — 4° Pola Negri est maintenant de retour en Californie.

Gryh. — Ce n'était pas Matt Moore qui jouait dans *La Grande Parade*. Le numéro consacré à Valentino vous sera envoyé franco contre 3 francs. — Nous ne sommes pas tout à fait d'accord concernant Charles de Rochefort et Nita Naldi, mais vous savez bien que des goûts et des couleurs il ne faut jamais discuter. — L'artiste dont vous me parlez ne jouait pas, que je sache, dans *Le Bossu*.

Vicomte de Rivesaltes. — 1° Suzy Vernon a environ 22 ans, est célibataire et habite : 46, boulevard Soult. Ses principales créations sont : *L'Image*, — film dans lequel son rôle fut complètement supprimé dans les copies livrées à l'exploitation —, *Barocco*, *L'Orphelin du Cirque*, *Martyre*, *Napoléon*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre* et, tout récemment en Allemagne : *La Dernière Valse*. — 2° Jean Forest, de 13 à 14 ans ; 9, place du Tertre ; *Craïnquette*, *Jocaste*, *Gribiche*.

Rosny-Ciné. — 1° Il faudrait que je sache de quel appareil de projection il est question pour vous répondre ; mais je peux vous affirmer qu'il n'en n'existe pas de complet au prix que vous me donnez. — 2° Je n'ai jamais vu de revue cinématographique italienne en vente à Paris. Vous pouvez vous renseigner utilement à la librairie Brentanos, 37, avenue de l'Opéra.

Sénons. — Je ne crois pas qu'on puisse louer un appareil de prise de vues ; les opérateurs possèdent le leur. La location d'un appareil d'un tel prix comporterait trop d'aléas.

Souvenir. — Elmire Vautier : 7, rue Jules-Breton, peut seule vous renseigner sur ce que vous désirez connaître.

Flupp. — 1° N'importe quel photographe peut vous faire ces agrandissements et ces tirages de photographies. Les nôtres sont reproduites par un procédé industriel qui exige un tirage de plusieurs centaines d'exemplaires de chaque cliché. Tous nos compliments pour votre succès au concours de la plus belle femme de France.

Friend of Paddock. — La carrière cinématographique de Charles Paddock se résume à la création qu'il fit dans *Petite Championne* aux côtés de sa femme Bebe Daniels. C'est surtout un sportman, champion du monde, je crois, de la course à pied.

Grand'maman. — Il est curieux de constater en effet que chaque film réussi est le point de départ de toute une série de bandes de même genre. Sans parler de *L'Opinion Publique* qui fut en somme la première comédie psychologique, rappelez-vous tous les films qui ont suivi : *La Caravane vers l'Ouest*, et tous les films du désert après *Le Cheik*, et les films de pirates, et maintenant les opérettes après *La Veuve Joyeuse* et *Rêve de Valse*. L'adaptation de ces dernières œuvres est cependant très difficile car il y a rarement matière à un bon scénario dans leurs livrets généralement assez pauvres. Il faut avouer que les Allemands s'en tirent très bien et que toute la série qu'on vient de sortir est très satisfaisante. Mon bon souvenir.

Hubert. — Les metteurs en scène auxquels vous faites allusion et dont vous déplorez la médiocrité sont justement ceux qui — je le sais — ne vont presque jamais au cinéma voir les œuvres de leurs camarades ou de leurs confrères étrangers. Ils auraient beaucoup à apprendre justement dans *Le Dernier fiacre de Berlin* dont vous me parlez. Lulu Pick est un Monsieur qui sait ce que c'est que le cinéma, et il le prouve. Et quel interprète ! et quel animateur ! Quant à *L'Opinion Publique* on y découvre toujours quelque chose de nouveau et d'intéressant chaque fois qu'on le voit.

Perceneige. — De tous les films que vous me

citez il se détache deux réels chefs-d'œuvre : *Le Maître du Logis* et *L'Évode*. Ce dernier est certainement un des films les plus dramatiques que j'ai vus ; c'est poignant comme le mieux construit des scénarios. Ce qui prouve qu'on peut faire de l'art avec tout... à condition d'être un artiste ! Mon meilleur souvenir.

Blanchemon Tell. — 1° Je ne connais pas de reliures susceptibles de vous servir à moins que vous ne colliez vos épreuves dans un album. — 2° Avons fait suivre votre lettre à Simone Vaudry. — 3° *Naples au baiser de feu* n'était pas un film italien, mais un film français tourné en Italie.

Lakmé. — Merci beaucoup de vos si aimables attentions. Oui, *Le Maître du Logis* m'a beaucoup intéressé moi aussi et je trouve vos critiques concernant ce film des plus justes. On ne pouvait avec plus d'adresse nous retracer la vie de tous les jours et le caractère des principaux personnages. Malheureusement, les films de ce genre se font beaucoup trop rares. Ne viennent-ils pas pourtant faire une agréable diversion au milieu de la production courante ? Je vous avoue qu'après *Le Maître du Logis*, j'attendais avec beaucoup d'impatience la *Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer. Je serais curieux de voir ce que ce talentueux metteur en scène a pu faire avec une héroïne aussi touchante et aussi française. Mon meilleur souvenir.

Doran. — Je ne puis que vous déconseiller de mener à bien votre projet. Que d'ennuis ne vous réserveriez-vous pas ! L'envers du décor n'est pas toujours très séduisant, croyez-moi. Je suis absolument de l'avis de vos amis et vous écris, vous pouvez en être certain, en connaissance de cause.



Baby Rose. — L'auteur de ce livre n'a pas toujours tort, c'est pourquoi, au risque de passer pour un grincheux, je déconseille toujours à mes jeunes correspondants de s'engager dans cette voie où ils ne pourraient rencontrer que désillusions. Ne voyez aucun blâme dans ma précédente réponse. Il y a des films américains bons et mauvais et des films français très ou pas du tout acceptables ! Tel m'a semblé le second dont vous me parlez et au sujet duquel je suis entièrement d'accord avec vous. Je ne puis souffrir sa vedette et son metteur en scène qui n'ont jamais, l'un et l'autre, à mon avis, fait quelque chose qui méritât d'être revu et applaudi.

As du Cinéma. — Les Films First National, 25, rue de Courcelles, pourront vous donner tous les renseignements désirables. Le Livre d'Or Paramount est réservé aux seuls exploitants et directeurs de cinéma.

Hollywood. — A quoi peut servir de connaître l'âge et la taille de ces trois artistes ? Qu'il vous suffise de savoir qu'elles ont infiniment de talent. Le reste importe peu.

Djénane. — 1° Adressez-vous aux maisons éditrices de ces films : Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées et United Artists, 12, rue d'Angouleme. — 2° C'est de Natacha Rambova qu'il s'agit. — 3° La Paramount a édité le film dont vous me parlez. Nous avons les mêmes préférences concernant les artistes de cinéma.

Viviane. — 1° Vous avez pu déjà voir Warwick Ward dans *Madame Sans-Gêne* où il tenait le rôle de Neipperg. — 2° La partenaire d'Ivan Mosjoukine dans *La Maison du Mystère* était Hélène Darly. Cette charmante artiste ne tourne pas pour le moment et c'est dommage.

René Coal. — Très intéressante, votre lettre

VENTE ET ACHAT DE CINEMAS

Transactions Immobilières Paris - Banlieue

AGENCE RÉGIONALE

5, Rue de l'Arrivée, LA GARENNE-COLOMBES — Téléph. : 293

concernant *La Grande Parade*. Je n'ai jamais avancé que ce film était une révélation. J'ai simplement marqué un bon point en sa faveur et vous avez pu remarquer comme moi que ce film comptait parmi les meilleurs de la saison. S'il n'a pas mérité les reproches que lui ont adressés certains journalistes, les quelques critiques que vous me signalez sont fort justes et je peux constater que vous comprenez admirablement le cinéma.

Don José. — Votre lettre me surprend un peu. Sans doute avez-vous été l'objet d'une mystification ???

J'aime Mariette. — Je confesse ne plus me rappeler beaucoup de *La Pocharde* et du *Pont des Soupirs* qui n'ont pas marqué une date bien sensationnelle dans l'histoire du cinéma. Le second des films est italien, mais je vous avoue que le roman m'a infiniment plus amusé que le film !

Heure bleue. — 1° Nino Costantini n'est pas le frère de Lillian Costantini. — 2° Les nouvelles concernant les fiançailles de Greta Garbo et John Gilbert et de Rod La Rocque et Vilma Banky sont exactes. — 3° Suzy Pierson, Andrée Lafayette et Jean Epstein sont Français.

IRIS

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8°). Envoyer prénoms, date naiss., 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h et p. corr.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat., 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

Dem. élève opérateur Ciné et Prise de vues. t. l. j. de 3 à 5 h. **CINEO RADIO**, 12, r. Lamartine.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements **PIERRE POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46^e année Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Adresse : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air. **BOIS-COLOMBES** (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : M. RYZEY

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à loyer. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Reppeuplement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à traîner. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini — PARIS (9°)



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

SEULES les femmes élégantes sont ou deviennent les élèves de **VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 17 au 23 Juin 1927

2^e A^{rt} **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — *Mon Homme*, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *L'Autriche*; *Les Fiançailles de Rondouillard*; *Diplomatie*, avec Arlette Marchal et Blanche Sweet.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — *Le Dé Rouge*; *Le Prix du Pardon*.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *La Montagne Sacrée*; *La Dame de l'Archiduc*.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Pour la Jarretière de Gertrude*; *Au Royaume des Glaciers*.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — *Palaces*, avec Hugnette Duflos; *Jerry*; *La Pologne*.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Les Balkans*; *Le Bébé de ma Sœur*; *Monsieur Beaucaire*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *Gribiche*, *La Traversée du Grépon*.

3^e **BERANGER**, 49, rue de Bretagne. — *Les Dévoiyés* (3^e chap.); *Si tu vois ma Nièce*. **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — *Le Dernier Round*; *Les Mensonges*.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — *Femme Sauvage*; *Dans la Chambre de Mabel*.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Premier étage : *Pour les beaux Yeux de Patsy*; *Maciste contre le Cheik*. — Rez-de-chaussée : 117 bis, Grande-Rue; *La Femme Sauvage*.

4^e **CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — *Docteur Frakass*; *Petit Mannequin*. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — *Marriage Electrique*; *Berlin*; *Matador*; *Jeunesse*.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *La Loi d'Amour*; *Gérardmer*; *Le Gardien de l'Enfant*.

5^e **CINE LATIN**, 10, rue Thoin. — *Les Dangers de la Montagne*; *Le Numéro Gagnant*; *La Rue sans Jefe*.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Le Sultan Blanc*; *Pays maudit*.

MONGE, 34, rue Monge. — *Etoile par intérim*; *Le Prince de Pilsen*.

SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *Le Loup des Mers*.

6^e **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — *Etoile par intérim*; *Volcano*.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *Au Revoir et Merci*; *Les Fiançailles Rouges*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Un Poing, c'est tout*; *La Comtesse Olenska*; *C'était un Prince*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — *L'Imposteur*, avec Charlie Chaplin; *Un Voyage au Congo*.

7^e **MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — *Tom l'Intrépide*; *Souvent est pris*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — *Le Secret de Polichinelle*; *Ce Damné de Bobby*; *Volcano*.

SEVRES, 80 bis, rue de Sevres. — *Tom l'Intrépide*; *Reporter endiablé*.

8^e **COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — *Rue de la Paix*.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — *Ben-Hur*, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Raymond s'en va-t-en guerre*; *Quand la Femme est Roi*.

9^e **ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — *Ça va Barder*; *La Vie du célèbre Musicien Beethoven*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Mondaine*, avec Gloria Swanson; *La Hongrie*; *Nettoyage et Voisinage*.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Music-Hall*, avec Bessie Love.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: *Jeudis*, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Voulez-vous m'épouser? L'Espionne*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *La Grande Parade*.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *Mademoiselle Modiste*.

10^e **CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — *La Tragédie des Killarney*; *Jazz*.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — *Le Gardien de l'Enfant*; *La Fée du Ranch*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *La Femme Sauvage*; 117 bis, Grande-Rue.

PALAIS DES GLACES, 37, bd du Temple. — *Voulez-vous m'épouser? L'Espionne*.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *Le Cheik*; *Mon Curé chez les Riches*.

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — *Fleur de Nuit*; *Le Cavalier Cyclone*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Gérardmer*; *La Loi d'Amour*; *Le Gardien de l'Amour*.

11^e **BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — *Clo-ture annuelle*.

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — *La Terre qui meurt*; *Quelle Douche*; *Le Roman de Picratt*; *L'Archer Vert* (3^e chap.).

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — *La Fée du Ranch*.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — 117 bis, Grande-Rue; *L'Espionne*.

Un Film extraordinaire :
LA MONTAGNE SACRÉE
passe en Exklusivité à l'IMPÉRIAL

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Juin 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
 ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.
 GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINE PATHE, 82, rue Faziellau.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
 VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Secret de Polichinelle; Ce Damné de Bobby; Volcano.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — L'Intrépide Amoureux; Le Chauffeur Inconnu.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Voulez-vous m'épouser; L'Espionne.

RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet. — Pluie à volonté; Une Idylle aux Champs; Une Femme sans Mari.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, aven. des Gobelins. — Robin des Bois; La Reine des Montagnes.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Les Frères Schellenberg; N'est pas Bandit qui veut.

JEANNE D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Les Balkans; Le Bébé de ma Sœur; Monsieur Beaucaire.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Reporter endiablé; Souvent est pris.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Mauprat; Une Folie.

MAINE, 95, avenue du Maine. — Les Frères Schellenberg; Une Folie.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — La Loi d'Amour; Gérardmer; Le Gardien de l'Enfant.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Reporter endiablé; Souvent est pris.

SPLÉNDIDE, 3, rue de la Rochelle. — La Carte forcée; Maciste contre le Cheik.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Une Journée de Plaisir; La Terre qui meurt.

15^e CASINO DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Le Galérien (5^e chap.); Forêt Ardente; Souvent est pris.

GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Tom l'Intrépide; Souvent est pris.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 142, avenue Emile-Zola. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Tom l'Intrépide; Reporter endiablé; Jerry.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, avenue de la Convention. — Tom l'Intrépide; Souvent est pris.

SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Patricienne de Venise; Razaff, le Malgache.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Masque de Dentelle; Je n'ai pas peur.

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — Le Chauffeur Inconnu; Petit Veinard; Le Marchand de Bonheur.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Rêve de Valse.
 MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Voulez-vous m'épouser? Les Dshérités de la Vie.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Drame Vécus; Les Frères Schellenberg.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Femme Sauvage; Le Docteur Jack.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Miss Pinson; Tais-toi mon Cœur.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Charmeuse; Sa Majesté s'amuse.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Bâtelier de la Volga; La Villa aux Sept Clefs.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Pour les beaux Yeux de Patsy; L'Espionne.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — La Femme Sauvage; Cavalleria Rusticana.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Volcano; Senor Risque-Tout.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — L'Autriche; Le Gardien de l'Enfant; La Loi d'Amour.

ROYAL-WAGRAM, 31, avenue de Wagram. — L'Espionne; Pour les beaux Yeux de Patsy.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Une Femme sans Mari; Le Marchand de Bonheur.

18 BARBES-PALACE, 31, bd Barbès. — Voulez-vous m'épouser? L'Espionne.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Femme Sauvage; 117 bis, Grande-Rue.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Le Criminel; Cavalleria Rusticana.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Comte du Luxembourg.

MARCADET, 110, avenue Marcadet. — Le Gardien de l'Enfant; La Loi d'Amour; Gérardmer et ses environs.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Femme Sauvage; 117 bis, Grande-Rue.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Hollande; Plein la vue; Sa Dernière Danse.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Les Frères Schellenberg; Une Folie.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Idylle Mouvementée; Sa Majesté la Femme; Le Docteur Frakass.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Gérardmer; La Loi d'Amour; Le Gardien de l'Enfant.

SELECT, 6, avenue de Clichy. — Voulez-vous m'épouser? L'Espionne.

STEPHENSON, 18, rue Stéphençon. — Le Prince Zilah; La Force du Poing.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Voulez-vous m'épouser? L'Espionne.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Poil de Carotte; Le Masque brisé; La 40^e Porte (4^e chap.).

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Pour l'Orphelin; Comtesse Voranine.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Les Frères Schellenberg; Une Folie.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'Amour du Proscrit; La Reine des Montagnes; Le Galérien.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Les Fiancailles Rouges; 117 bis, Grande-Rue.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Petite Maman, Au Service du Trésor.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — 117 bis, Grande-Rue; Les Frères Schellenberg.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 5, r. Belgrand. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Les Frères Schellenberg; Pieratt Express.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Souris Rouge; Une Riche Famille.

Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

C'est un ouvrage indispensable

VIENT DE PARAÎTRE

ALMANACH du PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef : Gaston TOURNIER

Préface de M. LANGLOIS
 Président de la Fédération des Sociétés Philatéliques de France

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 — 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHEBORG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIÉPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZIEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LOIRET. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place
 Bellecour. — *La Barrière des Races.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 4, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 8, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENÉE, cours Vitton.
IDRAL-CINEMA, 88, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childébert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannetière. — *Le Roi du Cirque.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allée de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PALLHOS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MAICAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Broglie.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.
ALGERIE ET COLONIES
ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 63, rue Neuve. — *La Tragédie de*
l'Amour.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Vient de paraître

ma
campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :
 Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de
 la loi Ribot ; Construire, décorer et meubler éco-
 nomiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.
 A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations
Un fort volume : 7 fr. 50
franco : 8 fr. 50
 En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 261.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 55.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Hue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125,
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341,
 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 200,
 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumini, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor,
 337.
 Corinne Griffith, 194,
 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gergette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 1-9.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339.
 Ad. Menjou, 136, 281,
 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tox Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Pèrier, 62.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267,
 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162,
 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164,
 260.
 Valentino et Doris
 Kenyon (dans *Monseigneur*
Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmire Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *Oli-*
vier Twist (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Vio-*
lètes Impériales (10
 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 C. Dullin
(Joueur d'Échecs)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino
(Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^ep)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John
 Gilbert
(Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller
(Carmen)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^ep)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novelle
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^ep)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et
 Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
(Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de
 Liguoro
(Casanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
(Grande Parade)
 394 Carl Dane
(Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
(Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Charlie Chaplin
(Le Cirque)
 403 S. Milovanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re} p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling
(Nana)
 412 Louis Lerch
(Carmen)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne
(Joueur d'Échecs)
 422 Pierre Blanchard
(Joueur d'Échecs)
 423 Maurice Schütz
 424 Camille Bert
(Joueur d'Échecs)
 425 Louise Lagrange
(Femme Nue)
 426 Doublepatte et
 Patachon

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prérier d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.
LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 24 7^e ANNÉE
17 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



REGINA THOMAS

la très belle interprète du rôle de Djahila dans « La Vestale du Gange »,
une production André Hugon éditée par la Star Film,